



# libertaire

LE MONDE

Organe de la Fédération Anarchiste

N° 107 • Décembre 1964 • I F. • Algérie : 1,15 F.

## FRANÇAIS, VOUS AVEZ LA MÉMOIRE COURTE



EXTRAIT DU NUMERO DU « CRAPOUILLOT », LES FUSILLES POUR L'EXEMPLE.

**LA RÉPUBLIQUE  
GAULLISTE  
DE J.-J. SERVAN-  
SCHREIBER**

**L'IMPOSTURE  
YÉ-YÉ**

**SCHISME  
DANS L'EGLISE  
SYNDICALE**

**L'ANARCHISME  
AU JAPON**

### ÉDITO

#### LA QUESTION EST A L'ORDRE DU JOUR : ON TRANSFERERAIT A DOUAUMONT LES RESTES DE PÉTAIN

La promenade de sa dépouille de l'île de Ré au fort de Verdun ne satisfera personne :

Ni les résistants, qui ne pensaient pas avoir vu tomber leurs compagnons en lutte contre le régime vichyssois pour qu'il soit rendu, quelque vingt années plus tard, des honneurs nationaux à la charogne du vieux collaborateur.

Ni les fascistes, qui dénoncent la manœuvre politique et pré-électorale à l'intention de rallier des opposants au maintien de celui qui gouverne la France.

Ni l'électeur moyen (qui est aussi le contribuable moyen) et qui commence à en avoir assez de faire les frais de voyages des vivants et des morts, ennemis réconciliés ou amis en vindicte.

C'est sous un autre aspect que nous envisagerons la question.

Plus que le plat valet de Hitler, Pétain est l'homme de Verdun.

C'est à ce titre que d'aucuns réclament sa grâce, c'est à ce titre qu'il nous apparaît plus criminel, plus lâche et plus odieux.

Pour réclamer d'être à Verdun, Pétain a cinquante ans de retard.

Il ne revendiquait certes pas un tel « honneur » quand on s'y étripait en 1917.

Il ne revendiquait pas un tel « honneur » lorsque des

hommes s'y engluaient dans la boue, sous les ordres de savants états-majors, sacrifiant des milliers de vies humaines pour la conquête d'un pli de terrain, d'un boqueteau d'arbres ou d'un puits.

Mais il y a mieux ou, plutôt, il y a pire.

Non content de faire métier de boucher humain, non content d'être un incapable sur le plan stratégique, comme un vomisseur sur le plan humain, il fit payer à « ses hommes » ses incuries et ses crimes.

Les fusillés pour l'exemple est-ce que ça ne vous rappelle rien !

Ceux qu'on collait au mur après une mascarade de jugement pour les châtier de leur révolte, et plus encore pour apeurer le troupeau des survivants, est-ce que ça ne vous rappelle rien !

Celui qui refusait de mettre le pantalon merdeux et ensanglanté dont on venait de dépouiller un mort et qui, pour prix de son insoumission, recevait douze balles dans la peau, est-ce que ça ne vous rappelle rien !

Le lieutenant Chapelant, persuadé de mutilation volontaire, pour avoir reçu une blessure, et accusé de s'être rendu pour avoir été fait prisonnier, fusillé après son évasion pour capitulation (la capitulation n'étant sans doute réservée qu'à un maréchal de France) est-ce que ça ne vous rappelle rien !

Et que faisait-il Pétain, durant ce temps, où était-il ce chef suprême, couvrant de sa haute autorité ses officiers qui, sous ses ordres, assouvissaient leur soif de crimes et leurs instincts de sadisme ?

Voici son opinion en deux mots comme en cent mille :

« Celui-ci, pour mesurer la tâche qui lui incombe, doit d'abord envisager froidement l'importance du mal. »

« Celui-ci », c'est l'état-major et « le mal », c'est la mutinerie des hommes qui ne veulent plus continuer à crever.

C'est ce que le vieux tueur traduit par l'euphémisme « d'une situation critique où se trouve l'armée française sous l'influence d'une intoxication ».

Et quand au crime permanent des jugements sommaires, voici ce qu'il en pense : « Toutes ces dispositions rigoureuses et que pourtant des gouvernements avisés avaient tenues pour aussi justes que nécessaires, viennent d'être ou vont être peu à peu rapportées en dépit des protestations du commandant en chef. »

Alors ?

Pourquoi dans un dernier geste de sadisme, celui qui a couvert tant de meurtres, et par conséquent les a commis, pourquoi veut-il reposer parmi « ses morts » ceux qui sont tombés sous ses balles.

Nous ne croyons pas ici à la survie et au pouvoir des disparus, mais pour ceux qui y croient, quel défi et quel cynisme de voir coucher sous une même terre la victime et le bourreau.

Et pour ceux qui imaginent le langage des ombres quelle terrible tragédie que le dialogue entre ceux qui sont tombés ficelés à un poteau d'exécution et le vieux lâche qui est mort dans son lit !

FP 2520



# VIE DE LA FÉDÉRATION

## PARIS

**GRUPE DES AMIS DU MONDE LIBERTAIRE**  
S'adresser : 3, rue Ternoaux, Paris (11<sup>e</sup>).

**GRUPE LIBERTAIRE EMILE HENRY**  
Réunion tous les jeudis, de 21 h. à 23 h. 30.  
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternoaux, Paris (11<sup>e</sup>).

**GRUPE D'ETUDES ET D'ACTION ANARCHISTE**  
Ecrire 3 rue Ternoaux, Paris (11<sup>e</sup>).

**GRUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL**  
Prochaine réunion du groupe : samedi 19 décembre, à 17 heures précises, 110, passage Ramey, Paris (18<sup>e</sup>). Ordre du jour : campagne pour notre journal ; notre gala 1963 ; notre propagande ; divers. Le quart d'heure du militant est assuré par Esther MARTINEZ.

**GRUPE DE LIANIONS INTERNATIONALES.**  
Réunion habituellement les 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> samedis du mois, vendredis, s'adresser, 3, rue Ternoaux, Paris (11<sup>e</sup>).

**GRUPE JEUNES REVOLUTIONNAIRES ANARCHISTES**  
Les J.R.A. désirent faire connaître notre Fédération anarchiste, notre journal le M.L. parmi les jeunes.  
Réunions chaque samedi, à 14 h 30, 11<sup>e</sup> passage Ramey, Paris (18<sup>e</sup>).  
Vous pouvez téléphoner pour tous renseignements à ORN, 57-59.

**GRUPE DE LA TRIBUNE D'ACTION CULTURELLE**  
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternoaux, Paris (11<sup>e</sup>).

## RÉGION PARISIENNE

**ASNIERES GRUPE ANARCHISTE**  
Salle du Centre administratif, place de la Mairie (deuxième et quatrième mercredis)

**AULNAY GRUPE LIBERTAIRE**  
S'adresser 3, rue Ternoaux (Paris 11<sup>e</sup>).

**LAGNY GRUPE D'ETUDES ET D'ACTION SOCIALES**  
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternoaux, Paris (11<sup>e</sup>), qui transmettra aux responsables.

**MAISONS-ALFORT GRUPE ELISEE RECLUS**  
Réunion tous les vendredis, à 20 h., 3, rue Ternoaux, PARIS (11<sup>e</sup>).

**MONTREUIL-SOUS-BOIS ET ENVIRONS GRUPE LIBERTAIRE**  
Pour tous renseignements, s'adresser à Robert PANNIER, 244, rue de Roanneville, à Montreuil.

**VERSAILLES GRUPE FRANCISCO FERRER**  
Pour tous renseignements, écrire à C. Foyolle, 24, rue des Condamines, Versailles (S et O).

**GRUPE JEAN GRAVE**  
Ecrire au G.E.E.A., 3, rue Ternoaux, Paris (11<sup>e</sup>), qui transmettra.

## PROVINCE

**ANGERS-TRELAZE GRUPE ANARCHISTE**  
Réunion deuxième mercredi du mois au lieu habituel, Bibliothèque et Librairie

**AUXERRE**  
Un groupe anarchiste, dans le cadre de la F.A., est en formation à Auxerre. Pour tous renseignements, s'adresser à Léandre VALERO, 25, rue Française, Auxerre (Yonne).

**BORDEAUX GRUPE ANARCHISTE « SEBASTIEN FAURE »**  
PERMANENCES, au local de la rue du Muguet : lundi 12 h - 23 h ; mardi : 20 h - 23 h ; mercredi : 18 h - 23 h ; jeudi : 10 h - 20 h ; vendredi : 14 h - 23 h ; samedi : 14 h - 18 h.  
Pour tout ce qui concerne les groupes F.A., J.L. et l'école rationaliste Francisco Ferrer, s'adresser à : Peyraud Yves, 15, rue Blanqui, Cenon (Gironde)

**CAEN GRUPE ANARCHISTE**  
Pour tous renseignements, s'adresser à J.-L. PARMENTIER, 126, rue Copernic, CAEN (Calvados).

**GRUPE ANARCHISTE (CALVADOS)**  
Pour tous renseignements, s'adresser à J.-P. Belliard, Ecole de Coursion par St-Sever (Calvados)

**CARCASSONNE GRUPE HAN RYNER**  
Pour tous renseignements, s'adresser à Francis Dufour, 21, rue de la Tour-d'Auvergne, Carcassonne (Aude).

## GRENOBLE

**GRUPE ANARCHISTE-COMMUNISTE SPARTACUS**  
S'adresser à KERAVIS, 162, rue Léon-Jouhaux, à GRENOBLE (Isère).

**GIYORS GRUPE LIBERTAIRE**  
Pour tous renseignements, s'adresser à G. DARTOIS, chemin des Charmes, à GRIGNY (Rhône)

**LE MANS GRUPE LIBERTAIRE**  
Pour tous renseignements, s'adresser à Bernard TOUCHARIS, 188, rue de la Grande-Maison, LE MANS (Sarthe).  
Formation d'un cercle anarchiste d'Etude et de discussions pour les cantons de la Chartre et St-Celaire (Sarthe). S'adresser à SENEZ, La Chapelle-Gaugain (Sarthe).

**LORIENT GRUPE LIBERTAIRE**  
Pour tous renseignements, s'adresser G. H., 3, rue Ternoaux, Paris (11<sup>e</sup>), qui transmettra aux responsables.

**LYON GRUPE ELISEE RECLUS**  
Adressez toute correspondance au secrétaire AVIAS Roudot, 56, rue Pierre-Sémard, Oullins (Rhône).

**GRUPE M. BAKOUNINE**  
Réunion tous les samedis, à 20 h 30. S'adresser à Alain THEVENET, 90, rue Vendôme, Lyon-6<sup>e</sup>.

**LILLE GRUPE FEDERATION ANARCHISTE**  
S'adresser à Henri WALLAÏVE, 8, rue des Aubaines, à LAMBERSART (Nord).

**MACON GRUPE GERMINAL**  
Pour prendre contact avec les groupes MARSEILLE - CENTRE, MARSEILLE - S<sup>t</sup>-ANTOINE, JEUNES LIBERTAIRE, écrire au Comité de liaison F.A.-J.L. René LOUIS, 12, rue Pavillon, 2<sup>e</sup> étage, MARSEILLE (13<sup>e</sup>).

**MONTLUÇON-COMMENTRY GRUPE ANARCHISTE**  
Animateur, Louis MALFANT, rue de la Pêcherie, à COMMENTRY (Allier)

**NANTES GRUPE FERNAND PELLOUTIER**  
Secrétaire, Louis SIMIER, 44, rue de Sévres, à NANTES (Loire-Atlantique)

**NORMANDIE Sections Rouen**  
A Rouen, exposés, débats publics tous les 2<sup>e</sup> mardis de chaque mois au Café Le Château d'Eau, place de Gaulte, à 21 heures.  
S'adresser à A. Dauguet, 41, rue du Contrat-Social, Rouen.

**OYONNAX GRUPE LIBERTAIRE**  
S'adresser, 3, rue Ternoaux (Paris 11<sup>e</sup>).

**LORRAINE GRUPE ANARCHISTE**  
Sections de Metz et Thionville  
Pour tous renseignements, s'adresser au groupe Liégeois Internationales, 3, rue Ternoaux.

**SAINT-ETIENNE**  
Un groupe est en formation. Pour tous renseignements, s'adresser à Freydeur 21, rue Ferdinand, Saint-Etienne.

**STRASBOURG GRUPE ANARCHISTE**  
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternoaux, Paris (11<sup>e</sup>).

**TOULOUSE GRUPE LIBERTAIRE**  
Pour tous renseignements, s'adresser J.-C. BRUNO, 41, rue Comille-Desmoulin, TOULOUSE (Haute-Garonne).

**GENEVE GRUPE ANARCHISTE-COMMUNISTE ROMAND**  
Renseignements : J. UVIGNIER, 45, bd Saint-Georges, GENEVE

**LAUSANNE GRUPE ANARCHISTE**  
S'adresser 3, rue Ternoaux, Paris (11<sup>e</sup>), noux, Paris (11<sup>e</sup>).

**LIEGE GRUPE SOCIALISTE LIBERTAIRE**  
S'adresser à NATALIS, 220, rue Vivignis, Liège (Belgique).

**F.A. TRESORERIE**  
Militants de la F.A., pour notre mouvement la propagande est vitale, n'attendez pas pour régler vos cotisations au C.C.P. de la Trésorerie. Merci d'avance.

Faugerat James, 3, rue Ternoaux, Paris (11<sup>e</sup>). C.C.P. 7 334-77 Paris.  
N. B. - Cotisation minimum : 1 franc par mois et par adhérent ; 12 francs par an.

## GRUPE ANARCHISTE DE LORIENT

organisent  
**MARDI 8 DECEMBRE**  
A 21 heures précises  
Salle du Théâtre Municipal  
**QUAI DES INDES**  
une  
**CONFERENCE**  
avec  
Maurice JOYEUX  
Sujet : Albert Camus et l'Homme révolté.  
Participation aux frais ..... 2 F  
Moins de 18 ans ..... 1 F

**GRUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL**  
Samedi 12 décembre 1964 à 17 heures précises  
110, passage Ramey, Paris (18<sup>e</sup>)  
Couserie suivie d'un colloque avec  
Louis CHAVANCE  
Sujet :  
Nationalisme, internationalisme, marxisme et anarchisme

## LE GRUPE DES JEUNES REVOLUTIONNAIRES ANARCHISTES

organise  
**VENDREDI 4 DECEMBRE**  
A 21 heures  
une  
CONFERENCE  
dans une salle du Palais de la Mutualité 24, rue Saint-Victor, Paris (5<sup>e</sup>).  
Sujet : ALBERT CAMUS et L'HOMME REVOLTE  
avec  
Maurice JOYEUX  
entrée libre

Les groupes et individualités de Lyon, groupe Elisee-Reclus et Michel-Bakounine de Grenoble, de Saint-Etienne (Fédération anarchiste et Jeunesse libertaire), de Mâcon, Roanne, Annemasse, Genève, ont décidé la création d'une région anarchiste Rhône-Alpes, dans le but de coordonner leur action.  
Ils invitent chaleureusement tous les autres camarades de la région à se joindre à eux.  
Pour tous renseignements, s'adresser à Michel MARSELLA, 41, chemin Château-Gaillard, à Villeurbanne (Rhône).  
M. MARSELLA.

## COMMUNIQUE

Nos camarades de Marseille envisagent de fonder une  
**LIBRAIRIE INTERNATIONALE**  
et ont, dans ce but, ouvert une souscription. Il était présent aux meetings comme aux conférences, un éternel cahier en main.  
Quelle langue parlait-il ? Celle de l'homme, par-dessus l'arbitraire des frontières et

## LES AMIS DE SEBASTIEN FAURE

organisent  
Samedi 5 décembre, à 15 heures  
Salle du Tambour (1<sup>er</sup> étage), Place de la Bastille  
une conférence  
J. MAITRON  
Sujet : Ravachol et les anarchistes

## FEDERATION DE LA LIBRE-PENSEE DE LA SEINE

Dimanche 13 décembre 1964 à 15 heures précises devant la statue de Michel Servet, rue Mouton-Duvernet, Paris (14<sup>e</sup>) à la mémoire de Michel Servet  
**MAURICE JOYEUX**  
prendra la parole au nom de la F.A. Cette manifestation est suivie d'une réunion publique et contradictoire, à 15 h 45.  
Salle 63, rue Froidevaux, Paris-14<sup>e</sup>  
Orateur : Pérodo Lemoine, directeur de « La Calotte ».  
Sujet : les angoisses du Concile devant le monde moderne.

## Activités des groupes

### LA CONFERENCE ECONOMIQUE DE LA F.A.

La Conférence économique qui s'est tenue le 14 novembre à la salle de la Maison verte à Paris a obtenu un succès certain. La matière proposée par le rapport introductif était ample ! Les délégués apportaient des éléments nouveaux, des lettres de province fournissaient également un aliment supplémentaire à ce colloque. Toutes ces raisons font qu'il n'a pas été possible d'apporter dans l'imposant et les délégués ont décidé de se réunir au cours du mois de mars de l'année prochaine afin de tirer les enseignements de ce travail, ce qui fournira à notre prochain Congrès des propositions plus étudiées : solutions d'autant plus sages qu'un certain nombre de nos groupes qui n'ont pu déplacer de délégués ont décidé de mettre ces problèmes à l'étude sur la base du rapport proposé.  
Aussitôt en possession de tous ces travaux, le secrétariat publiera un bulletin spécial (au début de l'année prochaine) qui permettra à tous les militants de se tenir au courant de l'effort de clarification que nous tentons actuellement.

### LE COMITE DE RELATION

*Liberté, liberté chérie ?*  
Après Thionville, Strasbourg. Le président voyage et prend ses précautions.  
Le 22 novembre, 20<sup>e</sup> anniversaire de la libération de Strasbourg, tout anarchiste espagnol ou français fiché dans les dossiers de la police locale est expulsé, ou interné dans un commissariat, ou assigné à résidence.  
\*  
Nos camarades du groupe « Tierra y Libertad », de Mexico, recherchent une édition brochée de :  
**L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE**  
en vue de la traduction intégrale de cet ouvrage en langue espagnole. Adresser les propositions à :  
S.A.R.I., 3, rue Ternoaux, Paris (11<sup>e</sup>)  
\*  
Viend de paraître  
**VERLAINE ET RAIMBAUD**  
chantés par  
**Léo FERRÉ**  
Prix : 29,80 F (deux fois)  
En vente à :  
**La Librairie PUBLICO**

**Meteu n'est plus**  
l'obstacle des idiomes. C'est sans doute la raison pour laquelle il avait appris l'espéranto.  
Enlevé par une maladie qu'il avait contracté dans les mines de la France « démocratique » dont on sait l'hospitalité aux réfugiés politiques, il laisse un souvenir ému à sa compagne et à ses amis, à qui nous présentons ici nos condoléances les plus sincères.

## PRÈS DE NOUS

### LES GRANDES CONFERENCES DE PARIS

organisent  
**MERCREDI 16 DECEMBRE**  
A 20 h 45  
Salle de la Mairie à Versailles  
une conférence avec  
**MAURICE JOYEUX**  
Sujet :  
**LE VRAI VISAGE DE L'ANARCHIE**  
\*  
**FOYER INDIVIDUALISTE**  
d'Etudes sociales  
Le dimanche 6 décembre, à 14 h  
7, rue des Francs-Bourgeois.  
Métro : Saint-Paul, Paris-3<sup>e</sup>.  
**L'INDIVIDUALISME FEUT-IL ÊTRE SOCIAL ?**  
par BERTIAN  
avec l'intervention de Ch.-Aug. Bontemps qui défendra son livre « L'Anarchisme et le Réel ».  
**UNE DISCUSSION LIBRE SUIVRA, OUVERTE A TOUS LES AUDITEURS**

### AMIS DE HAN RYNER

Salle des « Amis »  
114 bis, rue de Vougrind (métro : Montparnasse ou Saint-Placide)  
Si Han Ryner voyait le monde aujourd'hui ?  
par  
Claude-Henry LECONTE  
Sous la présidence de M. RENOT  
\*  
\*  
\*  
**« LES GRANDES CONFERENCES DE PARIS »**  
organisent  
**SAMEDI 12 DECEMBRE**  
A 20 H 45  
Restaurant de la Cité universitaire place Alexis-Ricordeau, à NANTES  
une  
Conférence  
avec  
**MAURICE JOYEUX**  
Sujet : Albert Camus et l'Homme révolté.

## Librairie PUBLICO

**Demandez-nous vos livres, vos disques.**

Vous ne les paieriez pas plus cher et vous nous aiderez  
3, rue Ternoaux, Paris (11<sup>e</sup>)  
C.C.P. Paris 11289-15  
Téléphone : VOLtaire 34-08  
Les frais de port sont à notre charge (Pour tout envoi recommandé, ajouter 0,60 F aux prix indiqués.)

### LA SAISON DES CADEAUX APPROCHE

L'approche des fêtes nous pose à tous le problème des cadeaux.  
Or aucun cadeau n'est mieux reçu que le livre ou le disque. Notre librairie qui, cette année, est décidée à faire de gros efforts tient à la disposition de nos lecteurs, de nos amis les ouvrages et les disques qu'ils désirent et qui sont au catalogue.  
Elle se charge également de rechercher l'ouvrage désiré qui n'y figure pas.  
Consultez notre catalogue. Relisez nos articles de critiques littéraires et commandez à la Librairie Publico les cadeaux de Noël et du Jour de l'An.  
L'Administration.

### LA TRIBUNE D'ACTION CULTURELLE

organise le  
**VENDREDI 22 JANVIER 1965**  
A 20 h 30  
44, rue de Rennes, Paris (6<sup>e</sup>)  
Métro : St-Germain-des-Près  
Une Conférence publique et contradictoire avec  
**Daniel GUERIN**  
Sujet :  
**MARXISME ET ANARCHISME**  
Pour tous renseignements :  
M. MICHOT,  
3, rue Ternoaux, Paris (11<sup>e</sup>).  
Tél. : 805.34.08

## SOUSCRIPTION PERMANENTE

DU 20 SEPTEMBRE AU 20 NOVEMBRE  
Groupe Amis du M.L., 50 F ; Groupe Jules-Durand, 50 ; Groupe de Versailles, 15 ; Groupe de Lille, 30 ; Groupe d'Amiens, 22 ; Groupe Liégeois Internationales, 10 ; Groupe Espérantonien, 5 ; Groupe Liégeois Internationales, 600,37 ; Groupe d'Amiens, 6 ; Groupe de Montreuil, 40 ; Groupe de Thionville, 30 ; Lapeyre Aristide, 100 ; Vailland Bernard, 50 ; Bide, 600 ; Chalons Marie-Thérèse, 25 ; Carlat Jean, 10,38 ; Rotge, 5 ; Respaut A., 50 ; Adrot Suzanne, 5 ; Viaud Marcel, 60 ; Faure Jacques, 40 ; Bouvier, 15 ; Aitell Jacques, 4 ; Bin Valérie, 5 ; Volcou Paul, 10 ; Bressme Guy, 10 ; Medina, 10 ; Labbe Jacques, 12 ; Pierre Fernande, 19,20 ; Charbonneau Lucien, 2 ; Ocunogoli Massena, 7 ; Jirardin Henriette, 5 ; Copin, 2 ; Vailland Bernard, 25 ; Gilbert Albert, 4 ; un sympathisant, 5 ; Peyraud Yves, 10 ; Lesbats, 3 ; Escartin, 1 ; Laillier, 5 ; Lapeyre Aristide, 10 ; Bellanger Gérard, 3 ; Berthier Pierre-Venelin, 10 ; Florac Francis, 20 ; Reille, 5 ; Maurice Henry, 2,10 ; Guadin René, 5 ; Herisse, 8,50 ; Demade, 10 ; Bardi Michèle, 10 ; Bianco René, 3 ; Lesbats, 3 ; Après-les-vacances, 200 ; Kottelonne, 37,80 ; Frey-dure Henri, 5 ; Gonzales, 10 ; Brirot, 5 ; Dely, 15 ; Legros Gilbert, 20 ; Carlat Jean, 21,86 ; Lauffer, 20 ; Mongel, 10 ; Nouchi André, 12 ; 2<sup>e</sup>, 5,20 ; 4<sup>e</sup>, 5,60 ; Humbert-Droz, 5 ; Bianco, 3,60 ; Houchot, 10 ; Coue René, 2 ; Benoit-Luc, 1 ; Cluzel, 10 ; Roppert, 5 ; Celes, 5.



# AUX ARMES ATOMIQUES, CITOYENS !...

L'ARMÉE française va faire peau neuve. Elle va s'intellectualiser et on va avoir besoin de soldats hautement qualifiés. Qualifiés pour quoi ? pour tuer des hommes ; donc l'Armée reste toujours l'ARMÉE. C'est-à-dire quelque chose de dangereux à l'Homme et à sa pensée.

Si sur de nombreux points, la France est en retard — je cite au hasard les problèmes de l'enseignement, la crise de plus en plus grave du logement — il n'en est pas de même pour l'équipement de notre Armée. En effet, notre Gouvernement qui se trouve de plus en plus isolé au sein des Grandes Nations est décidé à jouer la manière forte. Les tentatives d'alliance avec l'Allemagne, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne ne donnent pas ce que nos dirigeants espéraient. Puisqu'il veut garder une relative autonomie, il faut payer assez cher la GRANDEUR FRANÇAISE.

On ne connaît pas exactement le

budget que consacre le Gouvernement à la Défense Nationale et à la Force de Frappe. Mais on sait qu'il y a 22 % du budget national et 5 % du produit national\* qui leurs sont destinés. A cela on doit ajouter — et c'est là le grand mystère — ce qui est attribué spécialement à la force de frappe et qu'on retrouve dans les budgets d'autres secteurs. Il est bien entendu normal, avant d'aller plus loin, de constater, malheureusement, que c'est le contribuable français qui va devoir participer avec son portefeuille à cette effusion, et ce, sans lui demander son avis puisque, pour ces questions, notre Souverain se gardera bien de les poser par un plébiscite. Je ne pense pas qu'une famille avec deux ou trois enfants et un salaire moyen va apprécier les difficultés sans cesse croissantes du coût de la vie. Mais la Presse à grand tapage se gardera de soulever ces problèmes et avec des moyens très habiles on

nous fera avaler la pilule-armement.

Mais ne voyons pas que le côté pessimiste. Les effectifs vont être réduits puisque les forces conventionnelles et tactiques vont être modernisées. Voilà qui risque de faire plaisir à beaucoup de jeunes futurs conscrits qui vont dans un temps pas très lointain se voir « déconscrits ». La charge héroïque de nos grands-pères sera remplacée par le simple bouton qui fera en échange quelques millions de morts en un temps record. Peut-être M. Maurice Herzog recherche-t-il en ce domaine une médaille d'or à ajouter à celle qu'il a eu à Tokyo. Désormais la Légion d'honneur n'ira plus à celui qui a laissé sa jambe au champ d'honneur, mais à l'intellectuel soldat qui déclenchera ce cataclysme des temps modernes. La guerre s'humanise.

La tragédie est à son comble et je me demande parfois si les « Princes qui nous gouvernent »

sont sérieux, surtout quand je lis la réponse du ministre des Armées, M. Messmer, à un orateur de l'Assemblée Nationale qui lui demandait quelques précisions en ces termes :

« Imaginons un ennemi qui attaque de l'Est et parvient aux frontières françaises. Qu'advient-il de notre force de frappe ? ». Et notre Ministre répond :

« Je pense bien qu'on s'en serait servi à ce moment-là ! »

Je vous laisse méditer sur cette phrase.

Il est quand même inquiétant de voir un individu comme celui-là à la semi-direction des Armées. On va entendre un de ces jours, Messmer chanter : « Moi mon colon, celle que j' préfère c'est la futur' guerr' atomique. »

M. DAVID.

\* Le pourcentage est jusqu'ici moins lourd qu'en Grande-Bretagne et qu'en Allemagne de l'Ouest.

## La République Gaulliste de Jean - Jacques Servan - Schreiber

« Un chef fort rend le peuple faible. Un peuple fort n'a pas besoin de chef. » ZAPATA (dialogues de STEINBECK, dans « Vina Zapata »).

C'EST à la radio que Nocher a pris l'embonpoint du m'as-tu-vu arrivé. C'est au journalisme que J.J.S.S. a demandé de servir sa faim de gloire. Nocher sait utiliser les trucs de vieux routiers pour donner à sa verve démagogique l'apparence du brillant et de l'intelligence. J.J.S.S. a choisi le rôle du naïf et nous offre de croire qu'il fait de la politique avec la fraîcheur des premières caresses.

Mais cette fraîcheur ne résiste pas à l'encre d'imprimerie puisqu'il a jugé bon de nous livrer un « Express » qui ne tache pas les doigts. Les optimistes, les poètes qui croyaient goûter dans son sillage les joies simples de la feuille à l'envers et gambadaient déjà en imagination sur des gazons printaniers se trouvent soudain plongés dans le clair-obscur douillet et les parfums discrets des garçonniers bourgeois.

S'il est vrai que notre monde n'apprécie plus les convictions lorsque celles-ci défient quelques prescriptions d'hygiène élémentaire j'ose suggérer à notre excellent confrère une transformation urgente : publier « L'Express » sur papier de soie afin de soulager les lecteurs moyens affligés de varices mal placées. D'autre part cette transformation rendra service aux jeunes mamans gauchisantes de Colombes ou d'ailleurs qui, non seulement pourront lire leur hebdomadaire familial en changeant leur propreté sans souiller les brassières, mais encore pourront espérer que le contenu idéologique pénètre par osmose dans les esprits vierges de leurs rejetons.

Cette dernière opération est délicate. Soyons francs, nous souhaitons qu'elle ne réussisse jamais. Ainsi la nouvelle vague évitera une catastrophe et nous, les croulants, risquerons moins d'être submergés par le bœuf-outouisme. Car la dernière idée géniale de J.J.S.S., la doctrine *nec plus ultra, up to date*, dans le vente et on the rocks rejoint à une nuance près la thèse récente d'un sociologue : il n'y a pas d'adultes. J.J.S.S. préfère affirmer qu'il n'y a presque pas d'adultes. Le sociologue essaie de montrer que l'humanité est exclusivement composée de grands gamins demeurés qui se donnent des airs (ce n'est peut-être pas tellement faux, mais quels qu'ils soient il faut se les farcir). Avec un mot, deux syllabes, sept lettres, J.J.S.S. nous mesure que tout de même, il y a des fois que, etc. En clair : pour que le ménage marche, il faut qu'il y en ait un qui commande. En langage politique châtié,

cette expression triviale et matrimoniale s'affine quelque peu tout en conservant la même signification. On parle de leviers de commandes, d'ères des *managers* (pour flatter le snobisme français), de guide, etc. L'historique récente ayant déprécié le mot *fihrer* on précise bien que le commandement se doit d'être démocratique, mais point trop n'en faut. En un mot comme en cent et selon les goûts on nous offre le choix entre le *chefe* de l'adjudant du colonel, pépère du régiment ou la main de fer dans le gant de velours du *pater familias* sobre et digne, juste sévère, bon père, bon époux, bon à tout mal faire.

Entre l'homme providentiel, Big Brother Charlie, qui règne présentement et la providence faite homme que souhaite J.J.S.S., il y a peut-être la même différence qu'entre l'imagerie d'Épinal et l'imagerie réclame de l'épicier : la seconde fait plus peuple ; mais elles se rejoignent dans le mauvais goût, la démagogie et le je-ne-vois-voir-qu'une-tête.

Les circonstances peuvent nous obliger à préférer subir le coup de pied aux fesses, le passage à tabac, l'autocensure ou le paternalisme plutôt que le camp de concentration ou les suites irréversibles de la balle dans la nuque, il n'en reste pas moins vrai qu'un Jules est un Jules, qu'il se nomme César, Barry, Nikita, Adoif, Mao, Lyndon, Charles ou Gaston.

Les lignes qui précèdent sont juste assez schématiques pour mettre en boîte la nouvelle mode distillée durant la campagne d'Algérie par les penseurs ignares de la technocratie militariste et adoptée opportunément, pour mieux la combattre qu'ils disent, par les yéyés de la politique. Schématiques même pas, car c'est tout de même J.J.S.S. qui a écrit dans un récent numéro de *L'Express* que pour mater les barons de la société industrielle, il fallait un roi. Bien entendu, le roi des... J.J.S.S.

On peut admettre qu'au niveau de la classe dirigeante la démocratie parlementaire et le suffrage universel représentent un progrès par rapport à la monarchie de droit divin. Je veux bien travailler sur cette hypothèse, à condition qu'on n'oublie pas que l'affaire n'est pas simple et que l'Antiquité à nos jours l'évolution de la classe dirigeante n'a pas suivi une ligne droite, mais au contraire s'est déroulée d'une manière apparemment brouillonne comme si à chaque pas coexistaient un certain nombre de possibilités. Mais dans presque toutes ces formes de sociétés on retrouve la même caractéristique,

le même catéchisme : on y prétend que seule une élite est apte à décider de l'intérêt commun et qu'en conséquence elle doit commander à la multitude.

En première approximation, et quand on est guidé par une conviction préalable, on peut arriver à montrer que dans les sociétés industrialisées on semble s'acheminer vers une concentration du pouvoir. Alors on oublie en chemin que ce modèle qui coïncide à peu près avec l'évolution des U.S.A. et surtout de la France actuelle ne peut être appliqué ni à la Suède, ni à l'Allemagne Fédérale, ni à l'Italie, ni même à l'U.R.S.S. (qui après une concentration brutale prend peut-être la voie de la division du pouvoir) et pas même en Grande-Bretagne, n'en déplace à J.J.S.S.

Aux tendances qui donnent l'impression de conduire à la concentration du pouvoir, quand on ne fait pas semblant d'être aveugle on trouve au moins deux raisons. L'une liée au développement des moyens d'information de masse : on voit mal un candidat à une élection municipale partielle de Pétaouchnock occuper un quart d'heure d'antenne sur le réseau national de télévision. La télévision, permettant à un candidat d'être vu et entendu simultanément par les millions d'électeurs, favorise incontestablement la personnalisation du pouvoir, mais pendant un certain temps seulement.

L'autre raison est beaucoup plus importante : dans le monde moderne la complexité des échanges économiques rend nécessaire la centralisation des données et résultats (des statistiques) afin de savoir ce qui se passe et de prévoir le futur immédiat ou proche (sur lequel on peut agir) avec le moins d'incertitude possible. Et c'est là qu'intervient la liaison arbitraire que font tous les autoritaires lorsqu'ils confondent, avec plus ou moins de bonne foi, centralisation des statistiques et centralisation du pouvoir de décision. La première appartient au domaine de la connaissance, de l'information, la seconde au domaine du choix. Et on nous affirme qu'il est impossible de ne pas laisser en dernier ressort le choix à un seul pendant 3 années.

En fait, alors qu'il n'est pas possible à un seul homme et même à une petite équipe de tout savoir sur tout ce qui compte dans la vie d'une collectivité, on propose d'en revenir au système féodal où un suzerain maintenait l'ordre entre ses vassaux. Cette intelligence française, dont J.J.S.S. veut être un des porte-dra-

peau, se situe vraiment à l'avant-garde de la recherche de solutions nouvelles en politique ; c'est le moins qu'on puisse en dire.

Que le pouvoir soit personnalisé ou non cela ne transforme pas nos objections de principe. Mais nous craignons pas d'affirmer que l'analyse politique de J.J.S.S. et de ceux qui le suivent dans cette voie constitue un faux pur et simple (à moins qu'ils soient tous des imbéciles, ce qui nous étonnerait fort).

Où la complexité de l'économie moderne rend nécessaire la centralisation des données et résultats particuliers et généraux... et leur *retransmission objective, sans manipulation, à l'ensemble de la collectivité*. Les techniciens de l'économie ayant pour tâche de faire connaître à tous le domaine des conséquences possibles des choix possibles ; les choix ne pouvant être en dernier ressort que l'œuvre de membres de la collectivité. Nous affirmons que la gestion directe d'une collectivité importante est possible, il suffit de mettre en œuvre les moyens adéquats.

Nous n'avons pas la prétention de proposer des panacées, mais d'où que viennent les suggestions et les recherches, nous ne prendrons au sérieux que celles qui se placeront dans cette perspective. Les autres, et en particulier la personnalisation et le renforcement du pouvoir étatique (de même que la personnalisation et le renforcement du pouvoir dans tous les rouages de la société), relèvent d'une pensée politique effectivement sclérosée même quand elle se prétend moderne, réellement conservatrice même quand elle se prétend progressiste, objectivement réactionnaire même quand elle se prétend révolutionnaire.

Marc PREVOTEL.

LE MONDE LIBERTAIRE  
Rédaction - Administration  
3, rue Ternaux. PARIS-XI  
Tél. : VOL. 34-08  
C.C.P. Librairie Publico  
Paris 11.289-15  
ABONNEMENT  
A 12 NUMEROS  
France ..... 10,00 F.  
Etranger ..... 11,50 F.

Le directeur de la publication,  
Maurice Laisant.

Imprimerie Centrale du Croissant  
19, rue du Croissant - Paris (2<sup>e</sup>)



## A rebrousse-poil

par P.-V. BERTHIER

### MINISTRE DES VOYAGES

ON prétend que le Français est un monsieur qui ignore la géographie. Il y a peut-être du vrai dans cette définition lapidaire, mais nous croyons que ce serait une erreur de généraliser à l'excès. Il doit exister au moins un Français à qui cette discipline est familière : nous voulons parler de M. Jacquinot.

Personne ne sait au juste de quoi M. Jacquinot est ministre ; tout au plus a-t-on vu mentionner ça et là sa référence bancaire matrimonialement confirmée, qui constituerait son principal titre à sa présence au sein du gouvernement.

Pour tout le monde, M. Jacquinot est le ministre itinérant, le ministre des voyages, le ministre qui se promène. Sa mission est ambulante et ornementale. Comme Ahasvérus, il n'a d'autre rôle que de marcher. C'est Lavarède, avec beaucoup plus de cinq sous en poche.

Sur les pas de Cook et de Humboldt, il parcourt inlassablement la mappemonde dans tous les sens, et quand il a fini, il recommence. On dit grand bien de la stabilité ministérielle, mais en ce qui concerne M. Jacquinot, c'est une façon de parler : il est, lui, quoique indéfinissable de ses fonctions, tout à fait instable par nature ; il est la bougeotte personnifiée, et à peine le croyez-vous arrivé ici qu'il est déjà là-bas.

Pourquoi le général de Gaulle est-il allé au Chili ? Un mois plus tard, M. Jacquinot s'y trouvait à son tour. A un mois près, n'aurait-il pas pu faire la commission, sans déplacer tant de monde si loin à si peu de temps d'intervalle ? La saison dernière, M. Jacquinot est allé visiter l'archipel Crozet, au sud de l'Océan Indien ; et le voilà qui repart, cette fois pour la Terre Adélie !

Ca coûte cher, direz-vous, toutes ces croisières. Mais ne tremblez pas pour le compte en banque Lazard de M. Jacquinot : ce n'est pas lui qui paie ; c'est nous, c'est vous, c'est tout un chacun !

Le petit « brasseur de dur » qui se fait poisser à la gare du Nord et se verra infliger une forte amende pour être venu sans billet d'Aulnay-sous-Bois paie des impôts afin de permettre à M. Jacquinot de sillonner les mers, les airs et les continents comme représentant des hautes vertus de la France, de son génie, de son prestige et de sa grandeur, non seulement sans bourse délier, mais en percevant de forts coquets émoluments ministériels.

Espérons encore une fois qu'il en profite pour apprendre la géographie.

Un candidat vraiment plein de promesses, dans cette matière qu'on dit ignorée des Français, pour un prochain « Quitte ou double » : M. Jacquinot, le ministre nomade, notre globe-trotter appointé.

## A propos d'une lettre ouverte

NOTRE camarade Georges Brassens ne comptait jusqu'ici que des amis. Il paraît que cela va changer très bientôt. Dans un article de « Libération », M. Paul Morelle, tout en lui donnant du cher et du mon cher Brassens, menace celui-ci des foudres de la Résistance parce que notre moderne troubadour a écrit quelques chansons qui lui ont déplu. Selon ce journaliste-censeur, Georges n'aurait pas dû écrire et encore moins chanter « Les Deux oncles ». Le thème de cette chanson est des plus simples : des deux oncles l'un était l'ami des Tammies, l'autre celui des Teutons, tous deux sont morts sur le champ d'honneur de leur choix. Brassens avec une logique que partagent chaque soir les spectateurs de Bobino, pense que s'ils étaient restés tranquilles, ils seraient toujours vivants.

Je partage, quant à moi, entièrement ce point de vue. Je me souviens de l'histoire d'un instituteur alsacien qui refusa, en 1939, de faire la guerre aux Teutons. On l'emprisonna et en juin 1940, il fut libéré par l'ennemi que Paul Morelle voudrait sans doute hériter. Voyant ensuite que les Alsaciens étaient incorporés dans la Wehrmacht, notre résistant (à la guerre) pris la fuite et se réfugia dans un maquis où l'on s'empressa de lui proposer des armes qu'il refusa catégoriquement. Pour Brassens comme pour moi, n'en déplaise à Paul Morelle, seul cet homme était dans le vrai et s'il vit encore aujourd'hui, il se félicite de sa conduite.

S'il voit aujourd'hui les U.S.A. armer l'Allemagne de l'Ouest et l'U.R.S.S. armer celle de l'Est, il lui est peut-être permis de penser que

les guerres passées ou à venir sont de vastes fumisteries.

Georges, tu peux dormir sur les deux oreilles, si quelques hurluberlus voulaient au nom de la Patrie troubler ton réctal, nous serions là pour nous occuper d'eux. De toute façon, à ce jeu idiot, les nostalgiques de la bande molletière ne peuvent que perdre. Certes le ridicule ne t'aide plus, mais il n'arrangera pas les affaires de « Libération ». Quant à « la fondue », qui lui jettera la première pierre ? Quel prisonnier de guerre, quel déporté du travail, quel soldat d'occupation n'a pas partagé la couche d'une accorte Gretchen ? Paul Morelle a sans doute manqué l'occasion, dommage, ça le rend hargneux.

J.-F. STAS.

## Quand les franquistes ont peur

Samedi 10 octobre, 11 h 45, cours Xaire-Arnoz, devant le Consulat général d'Espagne à Bordeaux, une trentaine de membres du groupe « Jeunes libertaires » déploient des banderoles qui proclament : « Espagne libre », « libérez Stuart Christie », « libérez Ferry, Batou, Pennia », « Franco-Hitler », etc., pendant que d'autres distribuent des tracts qui expliquent le sens de la manifestation et qu'un drapeau espagnol trappé de la croix gammée est arraché sur la façade de l'immeuble.

Quelques minutes avant le début de la manifestation, deux militants du mouvement anarchiste bordelais avaient pénétré dans les locaux du consulat pour demander une audience

immédiate au représentant du gouvernement de Madrid. En cette fin de semaine, les bureaux étaient calmes... et le vice-consul disposé à nous recevoir. Ce calme se transforma rapidement en atmosphère de catastrophe : fonctionnaires courant dans tous les sens, communications téléphoniques, cris divers : « Pöllca », « Alcazar de Tolède » (sic), « Cerra la puerta abajo », tout cela en s'exclamant auprès de « ces messieurs qui veulent voir M. le Chancelier et qui vont avoir une piètre opinion de notre Consulat ! » Les trente manifestants auraient été trois mille avec mitrailleuses et artillerie de campagne que la panique n'aurait pas été plus intense. Ces fonctionnaires franquistes vivent

à l'étranger comme des otages, ce que le rapt du vice-consul à Milan avait prouvé d'excellente façon.

Le Chancelier fit, lui, preuve d'une maîtrise exemplaire. Il promit de transmettre une lettre à son gouvernement, refusa l'intervention de la police pour expulser les délégués des manifestants et discuta même le bien-fondé de leur action. Inutile de dire que chacun resta sur ses positions...

Dix minutes après le début de la manifestation, la police « rétablit l'ordre » en confiscant les banderoles et appréhenda sept distributeurs de tracts qui furent relâchés deux heures plus tard.

Le groupe de Bordeaux.

## Jacques Savary

Non, ce n'est pas une chronique nécrologique que je viens tenir ici, mais une biographie ou plutôt l'égrègement d'une suite de souvenirs sur Jacques Savary, tentant de fixer l'image de l'ami que nous perdons.

Si celui qui nous quitte n'appartient pas à nos rangs, il y fut mêlé fréquemment, et l'on peut dire — selon le mot si juste de son amie Mary Lyold — qu'il fut le plus anarchiste de ceux qui ne l'étaient pas.

Mondialiste convaincu, il en forme l'alle la plus avancée et fonde « Le Centre mondialiste » qui deviendra plus tard « Démocratie mondiale ». En effet, sa notion de mondialisme ne s'assortissait pas de celle d'un monolithisme gouvernemental universel, mais d'un fédéralisme respectueux des diversités humaines.

Une telle position d'esprit le dési-

gnait, tout autant que son activité et que son intelligence pour assumer le poste de secrétaire général adjoint des Forces Libres de la Paix (cartel d'organisations diverses sur une plateforme de lutte contre la guerre) dont il prend charge vers 1953.

C'est sous son impulsion que ces Forces Libres de la Paix (auxquelles la F.A. était adhérente) connurent leurs années les plus actives et les plus mouvementées.

Poursuite en correctionnelle pour l'affiche :

Attendez-vous pour vous remuer la

**MOBILISATION GENERALE !**

Les deux lignes séparées par deux drapeaux entrelacés.

Tenue du meeting aux Sociétés

Savantes contre la guerre d'Algérie, ou des voyous d'extrême-droite venant lancer une grenade sous l'œil bienveillant de la police.

Sortie d'un faire-part de deuil de la liberté et de la paix décédées sur le champ de bataille d'Afrique du Nord, sous les auspices du fanatisme, de la dictature et de la misère.

Faut-il ajouter que Jacques Savary fut membre du conseil de l'Internationale des Résistants à la Guerre.

Une telle activité lui avait fait de nombreuses relations et dans tous les milieux de nombreux amis.

Au nom de tous ceux qu'il connut dans ce journal, auquel il vouait son aide et sa sympathie, je m'acquiesce ici de la triste mission d'annoncer sa fin après une foudroyante maladie.

Maurice LAISANT.

## INDIVIDU ET SURPOPULATION

S'il est un problème qui vient d'abord à l'esprit en parlant de surpopulation, c'est celui de la faim. L'on a beaucoup pensé sur la faim, beaucoup parlé, beaucoup écrit (bien ou mal) et beaucoup proposé. Mais ce n'est là qu'un des aspects du phénomène surpopulation ; je laisse le soin d'en parler aux communistes, dans leur manière de voir des dimanches (1). Pour moi, tous ces problèmes se résument et se retrouvent en un seul, celui de l'individu et sa défense.

Il est une vérité qui aujourd'hui s'impose. Elle se peut formuler ainsi : plus le nombre des hommes augmente, plus la qualité de l'individu s'affaiblit. Pour prendre un exemple, il est à remarquer que la qualité de l'objet, fabriqué patiemment et avec minutie par l'artisan du Moyen Âge, était autre que celle des actuelles productions en série. Il en est de même sur le plan humain. La nature ne peut s'épuiser indéfiniment de la même manière pour tous. Le nombre de tarés et d'idiot, augmentant sans cesse depuis le début de ce que l'on appelle la civilisation moderne, est là pour sonner une alarme que nul ne sait ou ne veut entendre. C'est une dégénérescence physique et morale de l'humanité qui commence où l'individu, l'Unique, qui en est la base, sera le premier sacrifié.

Il est donc nécessaire d'inverser au plus vite la proposition « quantité prime qualité ». Je pense que les seuls moyens de le faire sont un contrôle des naissances et un eugénisme pratiqué ration-

nellement, venant évidemment d'une éducation et non d'une loi, toujours inutile et néfaste.

D'autre part, l'homme diminué qualitativement, au sein d'un monde surpeuplé, ne pourra ni réaliser son individualité, ni effectuer le gouvernement de soi-même. Le voilà donc en proie à tous les tyrans et législateurs qui, devant la masse sans cesse grandissante (d'aucuns pensent les ressources du globe illimitées, pourquoi donc l'expansion de la race humaine le serait-elle ?) ne manqueront pas, pour pallier « le désordre et l'anarchie », de prendre des mesures de plus en plus oppressives et de légiférer de plus en plus sévèrement. C'est donc aux libertaires qui, depuis toujours, cherchent le bonheur et la liberté de l'Homme (cette vague entité) de s'opposer à toutes causes qui éloignent de ce but, donc à la surpopulation.

Si comme certains le disent, ce que je tiens d'ailleurs pour faux, la terre peut nourrir le double de ses habitants actuels, je ferai remarquer aux tenants de cette théorie que l'Homme a d'autres besoins que celui de la nourriture. Chateaubriand disait « le pain et la bruyère ». Lorsque la terre contiendra quelque dix milliards d'habitants, si on fournit le pain à l'homme, comment pourra-t-on lui fournir le reste ? Je me le demande vraiment.

Bien sûr, certains sembleront trouver la vie plus facile dans la masse. « Si tu veux avoir la vie facile, reste toujours près du troupeau et oublie-toi en

lui » (2). Point n'est besoin de penser, de s'occuper de soi, on le fait pour vous. Bien ou mal, comme vous ne détenez plus vos propres critères des ces deux mots, que cela vous importe-t-il ! L'alternative de deux possibilités se présente à l'homme d'aujourd'hui : INDIVIDUALITE ou GREGARISME, NOBLESSE ou ESCLAVAGE (3). S'il peut encore choisir entre la lutte et la vie facile, il est certain qu'il ne le pourra plus bientôt. Car ce n'est plus le rire des ignares incompréhensifs qui répondra au mépris, la force de l'individu, mais les balles d'un peloton d'exécution, composé de robots qui, paraît-il, furent des hommes.

Voilà un bref aperçu de ce qui menace l'individu. Ce danger s'appelle surpopulation. Aujourd'hui le globe est saturé. Il est temps que l'on s'arrête.

**VOUS VOULEZ LA LIBERTE  
ENCORE MIEUX L'INDIVIDUALITE  
HALTE A LA SURPOPULATION !**

Guy QUINTIN.

(1) Ici, communiste est pris au sens large et originel. Stirner écrit : « Si le communiste voit en toi un homme et un frère, ce n'est là que sa manière de voir des dimanches. »

(2) Frédéric Nietzsche « Ainsi parlait Zarathoustra ».

(3) Nietzsche écrit dans « Ainsi parlait Zarathoustra » : « Il se forme une classe d'esclaves, faisons en sorte qu'il se forme aussi une noblesse. »



# L'ANARCHISME ESPAGNOL

par Guy Ségur

## V. - LA QUESTION AGRAIRE EN ANDALOUSIE LE PROCÈS DE "LA MAIN NOIRE"

### LES CONSEQUENCES DE LA RECONQUÊTE

La brillante civilisation maure, qui avait fait de l'Espagne du Sud l'un des centres intellectuels et artistiques de l'Europe, fut méprisée et anéantie par les chrétiens, lors de la « Reconquête ». La terre si soigneusement exploitée et mise en valeur par les Arabes fut abandonnée et se dégrada rapidement. D'immenses troupeaux de moutons semi-errants achevèrent, en l'espace de quelques siècles, ce que la barbarie ignare des conquérants castilliens avait épargné.

Cependant, au seuil des temps modernes, des économistes espagnols s'intéressèrent au problème andalou. Divers projets furent élaborés. C'est alors que l'on doit situer l'apparition de ce que Joaquín Costa nomme « l'École d'Économie Collectiviste ». Le gouvernement central tenta même de réaliser certains plans, visant au contrôle, puis à la nationalisation de la plus grande partie des terres. Mais, affaibli, l'État ne possédait plus l'autorité que nécessitait cette entreprise, d'autant plus qu'il restait fidèle à la vieille conviction castillane, qui devait ruiner l'Espagne, selon laquelle l'élevage du mouton est « moralement » supérieur à l'agriculture.

### LA VENTE DES BIENS COMMUNAUX

Vers l'année 1750, presque toute l'Espagne appartenait soit au clergé, soit aux nobles, sous forme de biens inaliénables, le reste étant la propriété des communes. Citons au passage certaines théories collectivistes des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, qui condamnaient la propriété privée, encourageaient la nationalisation, tout en laissant une place importante à la gestion communale. C'est conformément à ces principes que Olovide fonda des colonies allemandes à La Carolina, et en d'autres lieux proches de Cordoue.

En 1812, les Cortès de Cadix, se prononçant pour la réforme agraire, se rangèrent à l'avis de l'économiste Jovellanos, disciple de Adam Smith. Les biens communaux furent mis en vente, et naturellement achetés par des bourgeois fortunés. Le résultat désastreux de cette opération fut d'augmenter, surtout en Andalousie, le nombre des grands domaines. En conséquence, vers 1855, commencèrent d'éclater les soulèvements paysans qui devaient se multiplier au cours du demi-siècle suivant. Ce libéralisme doctrinaire, qui s'appuyait sur une petite bourgeoisie avide de s'enrichir en exploitant la terre, livra les paysans à l'exploitation féroce d'une nouvelle classe de grands propriétaires. C'est cette classe qui, depuis 1843 (dictature de Narváez) détient le pouvoir réel en Espagne. En Estrémadure, Andalousie et Manche,

7 000 propriétaires possèdent plus de 6 millions d'hectares.

### LA QUESTION ANDALOUSE

Lors de la Reconquête, Ferdinand III offrit ces domaines musulmans aux seigneurs qui l'avaient aidé à entrer dans Séville. Un tiers des grands domaines andalous ont cette origine, les autres proviennent du démantèlement des biens du clergé et des biens communaux au XIX<sup>e</sup> siècle.

En 1932, Pascual Carrión rapporte que ces grands domaines occupent 41 % de la superficie totale de la province de Cordoue, 50 % de celle de Séville et 58 % de celle de Cadix. Dans trois des districts administratifs de la province de Cadix, les grands domaines représentent 77, 84 et 96 % de la superficie totale.

Campomanes écrit en 1870 : « En Andalousie, presque tous les habitants sont de simples journaliers qui n'ont qu'un emploi temporaire et précaire, et vivent, le reste de l'année dans la misère, plongés dans une oisiveté forcée. Leurs femmes et leurs enfants n'ont aucun travail et tous, s'étassant dans les villes et les bourgs, y vivent de la charité publique... dans un état de famine lamentable, sans rapport avec la fertilité du sol, et qui n'est certainement pas due à de la paresse de leur part. » (Cartas Politico-económicas, carta III).

Cette lettre de Campomanes fait ressortir les révoltantes conditions économiques et sociales dans lesquelles « vivent » les travailleurs du Sud. Celles-ci, et l'attitude inhumaine des propriétaires et des régisseurs, provoquent de violentes révoltes, et créent un climat favorable à la propagation de nos idées. Cependant, la bourgeoisie veille et sanctionne avec une cruauté exemplaire. Un des nombreux mouvements de grève qui secouent ces régions est le prétexte à une répression rapide qui démantèlera notre organisation dans ces contrées.

### LA MAIN NOIRE

Dans les provinces de Cadix et de Séville, des champs avaient été incendiés, et depuis quelques jours, les ouvriers agricoles de la région de Jerez étaient en grève. Face à ce succès grandissant des actions révolutionnaires, la bourgeoisie, aidée par la police locale, décide d'écraser la révolte.

Dans ces régions existent de nombreuses sociétés secrètes qui condamnent à mort, non pas les propriétaires, mais les indicateurs de la police. « Los desheredados » en font partie. Mettant cet état de fait à profit, la police échauffe un vaste complot qui va lui permettre de condamner tous les anarchistes des environs. Elle invente une « terrible secte » : « La Mano Negra ». Les documents concernant cette affaire

sont, par la nature même de celle-ci, fort rares. Seuls existent « officiellement » les rapports et comptes rendus de l'enquête policière. Ce sont eux que nous allons examiner.

L'instruction se livre d'abord à un rapide résumé des faits qui conduisirent à la « création » de « La Main Noire » : la section espagnole de l'A.I.T. constituée, en 1879, un « Comité de Guerre », ce dernier doit élaborer « le plan révolutionnaire », dans lequel vient s'insérer « La Main Noire » ; c'est, toujours selon l'instruction, Alfredo Baccherini, un anarchiste italien, qui a désigné l'Andalousie comme « le territoire d'essai du terrorisme ». La Main Noire a pour but d'exécuter les « sentences » décrétées par « Le Tribunal Populaire ». En d'autres termes, selon l'accusation de la police, « La Main Noire » est le groupe d'action de la Fédération locale de Jerez de La Frontera.

### LE PROCÈS

Le procès est instruit à Jerez, vingt-deux anarchistes sont accusés : les trois secrétaires de la Fédération régionale, Pedro et Francisco Corbacho, Juan Ruiz, sept responsables de l'organisation locale, Cristóbal Fernández, Bartolomé et Manuel Gago, Gregorio Sánchez Novoa, Juan Galán et José León Ortega; douze militants libertaires, Antonio Valero Hermoso, Salvador Moreno Piñeiro, Cristóbal Durán Gil, Diego Maestre Morales, Francisco Prieto Beltrán, José Gimenez Doblado, Gonzalo Martínez, Rafael Gimenez Becerra, Agustín Martínez Saez, Cayetano Cruz, José Fernández Barríos et Antonio Jaime Domínguez. Tous ces hommes sont arrêtés, et certains d'entre eux sont torturés sur les ordres du Chef de la Garde Rurale de Jerez, Tomas Pérez Monforte, et du Lieutenant de la Garde Civile, un nommé Oliver. Ce sont ces deux laquais de la riche bourgeoisie qui rapportèrent les premiers avoir vu le sigle « La Main Noire » apposé sur une maison de Villamartin. Selon eux, cela signifiait que le propriétaire de cette demeure avait ainsi été désigné par « Le Tribunal Populaire » pour être abattu. Il serait fastidieux, dans le cadre de cette brève étude, d'analyser les détails de l'instruction. Trois procès sont instruits, concernant la mort plus ou moins mystérieuse de quatre individus et d'une femme. La police produit, au simulateur de procès, les pièces qui doivent accabler les libertaires. Elle a « découvert », dans une masure abandonnée, de « précieux documents » concernant le fameux « Tribunal Populaire » : un exemplaire du « Crédo Révolutionnaire dans l'Anarchie », un ouvrage intitulé « La Fédération Ouvrière et le Collectivisme » ainsi, bien sûr, que le très important « règlement » du « Tribunal Populaire ». En voici quelques extraits :

« España es un país lleno de fuerza, de empuje, de vida. Una de las pocas naciones de Occidente que todavía tiene que decir algo al mundo. »

PABLO NERUDA (1964).

« Il est créé un Tribunal Populaire qui sera chargé de juger et de punir les crimes de la bourgeoisie. »

« ... Article premier. — Le Tribunal sera formé de dix hommes appartenant tous à l'A.I.T. et jugés capable de tenir ce poste. »

« ... Article 2. — L'objet de ce Tribunal est :

— De veiller à conserver les principes de l'Association.

— De punir les crimes de la bourgeoisie par tous les moyens dont il dispose : le feu, le fer, le poison ou toute autre chose.

Chaque militant adoptera un nom de guerre... »

Ces « documents » sont, bien sûr, fabriqués de toutes pièces. Les « aveux » des accusés sont inventés, ou arrachés sous la torture. Antonio Jaime déclare ainsi avoir le numéro 294 dans la « Société Secrète Internationale ». L'instruction fait ressortir que ce sont les frères Corbacho qui dirigent la Fédération Régionale Anarchiste. Francisco est président du Tribunal et Pedro, vice-président. Francisco reconnaît avoir donné l'ordre de tuer Bartolomé Gago, homonyme de l'un des libertaires accusés, et l'une des quatre victimes attribuées à « La Main Noire ». Enfin, le 14 juin 1884, sont exécutés : Francisco et Pedro Corbacho, Manuel et Bartolomé Gago, Juan Ruiz, Gregorio Sánchez Novoa, Cristóbal Fernández Torrejón et Gonzalo Benítez Alvarez. Les autorités ont fait appel aux bureaux de Madrid, Albacete et Burgos. Le jour de l'exécution, la prison de Jerez, un ancien couvent, contient 400 prisonniers, appartenant à 150 groupes anarchistes des zones de Arcos, Jerez et Arahal.

Le mouvement libertaire andalou est condamné, une fois encore, à la clandestinité. A Barcelone, la Fédération perd du terrain, de farouches dissensions opposent « Collectivistes » et « Communistes Anarchistes ». Cette controverse entraîne l'éclatement de la Fédération Régionale Espagnole de l'A.I.T. en 1883. Désormais, il n'y a plus d'organisation unique; dans diverses villes, il existe des petites groupes de militants et d'intellectuels réunis autour de quelque journal hebdomadaire ou bimensuel. En Catalogne paraît « El Pacto de Solidaridad y Resistencia », de tendance collectiviste, et « la Organización Anarquista », comprenant surtout des anarchistes communistes. En Andalousie, l'anarchisme rural ne quitte sa longue inertie que pour éclater en de brusques accès de violence, telle la « Marche sur Jerez », que décrivit si admirablement Blasco Ibañez, et qui sera le thème de notre prochaine étude.

## LA JEUNESSE TERR... RIBLE

Les « teddy-boys » en Angleterre, les « hooligans », à l'Est, les « raggas » au Nord, les « bogies » en Australie, etc... Dans tous les pays du monde il y a une jeunesse qui se distingue par son comportement, ses goûts et ses heurts avec la société.

Il suffit qu'un jeune soit habillé bizarrement ou qu'il ait un enthousiasme pour quelque chose d'inhabituel pour que la société le qualifie de dépravé, de délinquant. A partir de ce moment on va lui mener une lutte ridicule, c'est-à-dire, le ramener vers le « droit chemin ». Pour arriver à ce but les moyens les plus faciles vont être employés : la maison de correction, la prison, la force.

Au lieu de chercher à le comprendre et de l'aider, la bourgeoisie le repousse, les gouvernements l'ignominent et les partis politiques l'utilisent. Beaucoup de raisons sont à l'origine de cette « dépravation ». Ce peut être l'évolution dans un taudis, dans une cité moderne genre caserne ou encore dans un luxueux appartement. On peut accuser la presse qui exalte les crimes, le cinéma avec ses films imaginatifs et certains divertissements. Ces facteurs arrivent à façon-

ner la vie de l'adolescent mais aucun ne peut être considéré comme la cause générale. Pour commencer à prendre le problème, il importe de savoir que ces jeunes commettent souvent des actes identiques pour les raisons et les intentions les plus différentes. La théorie du mythe ou de la bande nous rappelle qu'un même comportement peut avoir des fonctions différentes chez des individus différents.

La société impose, dès l'enfance une forme de vie plus ou moins conforme à son caractère. Si celui-ci ne se plie pas, la société lui applique une punition qui le plus souvent ne fait que renforcer le heurt. Un choc psychologique se produit chez l'enfant qui en vient à croire qu'il mérite et doit justifier la punition infligée. Il est incompréhensible que les gens qui en subissent personnellement les effets réclament un plan d'action immédiat et à toute épreuve. Trop souvent d'ailleurs ces gens croient que l'acte, ayant une cause unique appelle une solution unique. Au contraire la solution ne peut être trouvée avant que plusieurs théories scientifiques au sujet de la personnalité du jeune

aient été contrôlées, chaque jeune doit être examiné séparément. Sa vie familiale, ses problèmes scolaires, ses rapports avec ses parents, tous ces éléments doivent être analysés et évalués à leur juste valeur. Nous pouvons aussi déplorer que cela ne soit pas fait à une échelle assez large. A la jeunesse, notre société oppose un monde d'angoisse, de culpabilité et d'insécurité. L'adolescent n'a plus confiance dans le monde qui l'entoure et toute aide lui est refusée. Peu d'adultes se montrent compréhensifs, considérant qu'ils sont aussi passés par la souvent sans réussir eux-mêmes à atteindre une véritable maturité. Car quand une collectivité propose une aide, elle doit considérer ce qu'elle a à offrir et bien souvent elle n'a que peu de choses, voire rien du tout.

Il ne suffit pas de procurer un travail quelconque à un jeune, dans l'espoir de l'occuper et qu'il changera dès qu'il aura de l'argent. Il est possible qu'il déplaie à son patron ou que sa paie lui paraisse insuffisante et l'avenir trop limité. Dans une société remplie de bonnes intentions, il devrait y avoir des centres de consul-

tations psychopédagogiques qui auraient pour but de diagnostiquer et de traiter les troubles du jeune.

Si les gouvernements donnaient plus de crédits aux écoles on pourrait espérer une amélioration, mais faudrait-il encore revoir les méthodes d'enseignement. (A ce sujet, l'ajouté-ral que de nombreux éducateurs appliquent trop strictement les formes des études, les programmes qui ne sont pas toujours adaptés aux besoins et aux goûts des jeunes, aux HOMMES.)

A notre époque, nous devons constater que cent millions d'enfants sont privés du droit à l'éducation et il est encore plus désolant de voir que la grande majorité des écoles est incapable de faire de l'enseignement une expérience personnelle intéressante pour les jeunes.

Il est grand temps de donner aux psychologues les moyens nécessaires pour lutter contre ce mal, certes de tous temps, mais encore plus accentué par le rythme de notre siècle. Au siècle du progrès, il faudrait peut-être un peu penser à l'HOMME.

Michel LAZARSKI.





## LE NÉANT MIS EN CHANSON

On le dit, on le répète : « c'est le triomphe du yé-yé ». Les uns s'en gargarisent, les autres s'en lamentent. On ne peut pas ouvrir un journal sans tomber sur un article (interview, enquête ou reportage) sur le yé-yé, sur un yé-yé ou sur les yé-yé. On ne parle que de ça ; pourquoi pas nous ? Dans ce journal, nous aimons bien parler de ce qui nous plaît. Pourquoi, pour une fois, ne pas parler de ce que nous n'aimons pas ? Enfin, quand je dis nous, je n'engage pas la totalité des rédacteurs. Ici, chacun est libre. Je m'attends déjà à un concert de protestations. Tant mieux !

Bref, on m'a laissé toute liberté de vider mon sac, et je ne vais pas me gêner. Pourtant je voudrais préciser qu'il n'est pas dans mes intentions de faire chorus avec les réactionnaires. Hélas ! si dénoncer un bluff, c'est être réactionnaire, alors je le serai, de toutes mes forces. Bluff du yé-yé, ai-je dit ? Oui, BLUFF ! Les « paroles » ? Du vent. La « musique » ? Du bruit.

« Bluff monumental dans tous les domaines » : recrutement hasardeux des « artistes » ; mise au point hâtive de leurs numéros ; dispositions « spéciales » des options et des contrats ; gonflage publicitaire des nouvelles « idoles » ; arrangements et truquages de toute sorte dans la réalisation technique des disques ; combinaisons d'exploitation (radios et disques) ; gonflage des chiffres au départ et à l'arrivée, etc.

« Dans ce gigantesque marché du bluff, le talent réel des artistes n'a plus qu'une importance secondaire. L'un des plus puissants magnats de l'industrie du disque déclarait encore récemment qu'il lui fallait un mois et demi pour fabriquer une vedette du twist. Et l'expérience lui donne pleinement raison.

« Il faut reconnaître d'ailleurs que le grand public facilite grandement les choses, tant par sa surprenante complaisance à accepter n'importe quoi, que par son curieux engouement pour des chanteurs à peine sévris, ou même encore au berceau. » (2)

Non, je ne « marche » pas. Vous pouvez brailler, crier, gueuler, hurler, vous pouvez faire crouler les lustres et trembler les fauteuils, vous pouvez mener dix, vingt, trente guitares électriques et crever les tambours, je ne marche pas. Je ne me déplacerais pas pour vous entendre, je n'achèterai pas vos disques et je n'ouvrirai pas la radio. Je n'écoute que ce que j'ai envie d'écouter : le vrai jazz, par exemple, et la bonne chanson. Je ne suis pas réfractaire aux nouveautés mais je n'admets pas que l'on m'oblige à gouverner n'importe quoi sous prétexte d'évolution. En jazz, je fais mes délices des vieux Jelly Roll Morton, Fats Waller, Art Tatum, Armstrong, Ellington, Basie, Hampton et quelques autres. Qui pourrait me le reprocher ?

Dans la chanson me suffisent les « grands » Brassens, Gréco, Mouloudji, Ferré, et de moins connus tels que Nicole Louvier, Maurice Fanon ou Lise Médiol. J'écoute qui me plaît mais je n'ai ni besoin ni envie de vos singeries, de vos grimaces. Vos gueules dont la grande presse est fière ne m'inspirent pas ce que m'inspirent « mes » vedettes. « Mes » musiciens et « mes » chanteurs possèdent un avantage sur vous : ils ont au moins un cœur, eux. A la place vous n'avez plus qu'un métronome ou un chronomètre. Mais vous n'êtes

pas tellement responsables. Les responsables, les seuls, ce sont les « marchands ». Dès 1959, la trop lucide Nicole Louvier le peignait dans un roman qu'il faut lire ou relire (« Les Marchands », La Table Ronde). Depuis longtemps déjà l'on savait ce milieu pourri mais personne de l'intérieur n'avait encore osé rompre la loi du silence. Le comble de la pourriture a été atteint avec le yé-yé, le bluff du yé-yé, la grande imposture.

### UN PHÉNOMÈNE D'APPARITION RÉCENTE

Pour certains c'était la guerre d'Algérie, pour d'autres qui poussaient la chansonnette, après avoir inventé le scoubidou, il fallait autre chose. Il faut toujours du neuf dans ce milieu, du neuf mais surtout pas du raisonnable. Ma nouveauté allait venir de l'Ouest avec ces variétés américaines qui s'infiltraient peu à peu grâce à la complicité des radioteurs périphériques. Sans être chauvin, il est permis de déplorer une telle invasion. Cependant se laisse envahir qui veut. Les chers zauditeurs n'ont pas réagi. Les radioteurs ont joué aux copains, ils ont embobiné les jeunes si bien que ceux-ci ont marché. J'avoue qu'avec « pour ceux qui aiment le jazz » j'avais suivi, d'enthousiasme, le mouvement. Avec « salut les copains », non. Était-ce parce que j'avais vieilli ? Pourtant, les jeunes sont disponibles et j'étais disponible. Mais pas pour le yé-yé. Tant pis !

Vous vous êtes très bien passé de moi. Vous avez eu plus de clients que jamais. Vous les avez exploités à qui mieux mieux. Les découvertes se succédaient : Danyel Gérard, Jean-Philippe Smet dit Johnny Hallyday, Petula Clark, Sylvie Vartan, Sheila, Françoise Hardy, Richard Anthony, j'en passe et toute cette salade de Pirates, Chaussettes Noires, Chats Sauvages, Missiles, Daltons, Champions, Players, Fantômes... Publicité gratuite, je sais, vous n'en avez pas besoin, vos patrons non plus. Bref, tout nous oppose.

Vous êtes pour le progrès de la sottise, je suis pour celui de la poésie. L'abâtissement de votre côté, l'épanouissement intellectuel du mien.

Vous êtes pour le bruit, je suis pour la musique : nous ne sommes pas faits pour nous entendre.

### DANS LES COULISSES (3)

Pour voir, rien que pour voir, allons, si vous voulez, faire un tour, un soir, dans un temple voué au culte yé-yé. Car ce nouveau culte ne manque pas de pratiquants. On ne reconnaît plus le music-hall d'il y a dix ans. Un modeste pianiste accompagnait alors le chanteur ; aujourd'hui, une formation complète c'est-à-dire trois ou quatre guitares électriques plus une batterie tonitrueuse. Les « musiciens », aussi jeunes que « l'idole », se trémoussent éperdument et chauffent la salle qui hurle et trépegne bien avant l'arrivée de son dieu.

Il entre. Les hurlements redoublent. L'orchestre joue si fort que l'on n'entend plus le chanteur. Aucune importance, les « copains » connaissent par cœur tous les refrains (d'une part, grâce à la radio, d'autre part, grâce aux revues spécialisées qui ont pris l'habitude de publier dans chaque numéro les « paroles » de quelques « succès »).

## IL FAUT AVOIR LE COURAGE

### ETYMOLOGIE

Onomatopée utilisée avec surabondance par les jeunes « chanteurs » anglais ou américains pour oui-oui, ouais, ouais (en anglais : yes, yes, yeah-yeah).

### ESSAI DE DÉFINITION

Le yé-yé désigne un genre, l'ensemble des exhibitions de mineurs ignorants, exhibitions vocales ou instrumentales, individuelles ou collectives, caractérisées par leur outrance sonore et leur indigence d'expression.

Par extension, on appelle yé-yé le ou les adepte(s) de ce genre.

Ils viennent voir leur étoile, frapper dans leurs mains, communier au vertige du rythme, en un mot : se défouler. On parle souvent des fauteuils cassés, jamais des oreilles. Et pourtant...

Le culte des idoles commence très tôt. Dès l'école maternelle les gamins réclament chez les disquaires les dernières gravures au goût du jour. Aux portes de Radio-Luxembourg et d'Europe N° 1 se bousculent des grappes de collégiens à peine adolescents qui fournissent les troupes d'admirateurs. Inversement, les plus de vingt ans ne figurent plus dans la course. Jamais la coupe n'a été si nette ni si totale entre le public jeune et le public adulte.

Comme on brûle aussi vite qu'on adore, les éditeurs se sont organisés. Pour le recrutement d'abord. Un exemple : Pathé-Marconi a, pendant un an, « auditionné » systématiquement chaque jeudi soixante à quatre-vingts candidats chanteurs, apprentis et étudiants de la région parisienne. Au bout du compte, on a retenu dix copains, Alice Donna et les Missiles, finalement, émergeant du lot.

Il convient ensuite de confectionner l'idole. Autre exemple : prenez une jeune vendeuse de bonbons, coiffez-la de papillotes, soignez la jupe écossaise et surtout, surtout, fournissez-lui des chansons sur mesures, en observant une progression rigoureuse : après « l'école est finie », « la première surprise-partie » et « pendant les vacances ». Résultat garanti avec le choix d'un nom de baptême particulièrement inepte : Sheila !

Le personnage important ? Non, pas la pauvre petite idole, abrutie de tournées et d'interviews, c'est son « manager » (comme on dit chez les boxeurs, autre milieu de combines, de bluffs et d'impostures), le directeur « artistique » (cinq ou six par grande firme) qui choisit ses chansons et qui organise ses rencontres, ses voyages, ses repas et son... sommeil ! Rares sont les jeunes vedettes qui résistent à ce train d'enfer et sauvent leur santé. Mais la chanson, qu'a-t-elle à gagner là-dedans ?

### « LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES »

On conviendra qu'il faut être rudement doué pour faire fortune à partir de rien. C'est pourtant le sort commun des marchands. Avec des voix sans beauté, avec des personnalités criantes de nullité, ils ont fait des vedettes. Bien avant le yé-yé, il y a eu Dalida et Gloria Lasso... le pire clinquant, le faux exotisme. Il y a eu des gens pour s'y laisser prendre. Mais les jeunes résistaient encore. Alors on a mis en piste des gosses de leur âge pour mieux les appâter. Une première tentative a failli réussir avec la « collégienne » Marie-José Neuville. Ça s'est vite révélé indéfendable, c'était trop crispant et... vide. Le coup du yé-yé (cette fois, les marchands avaient « mis le paquet ») réussit. À l'échelle internationale, celle des trusts de l'électronique. La vague déferlait des U.S.A. et de Grande-Bretagne. On traduisait hâtivement quelques rengaines. Ou plutôt des paroliers honteux jetèrent quelques syllabes sur des airs connus et cela donna ce que nous savons.

### L'ÂGE D'OR (4)

Prises au dépourvu par le raz de marée, les marques de disques signaient des contrats presque à la demande. Pendant cette période de folie, les directeurs artistiques écumèrent les cabarets, les écoles de chant, les concours radiophoniques. Ce recrutement se révélant insuffisant, on créa même des sous-marques (telles « Pat ») dont les candidats étaient recrutés par publicité, engagés après un simulacre d'audition. Les disques, tirés à quelques centaines d'exemplaires, n'étaient même pas vendus dans le commerce et seulement confiés aux journalistes et programmeurs de radio. Des jeunes filles et des adolescents abandonnaient tout pour tenter leur chance. La coiffure, la dactylographie ont fourni de forts contingents mais aussi l'Education nationale, les grandes écoles, la paysannerie voire même la grande industrie (Frank Alamo, fils de papa Grandin, des téléviseurs). La marine des contrats suffisait à tous les absorber.

A cette prodigalité succède aujourd'hui une politique de prudence mais il n'en reste pas moins que quelques centaines d'apprenties idoles font la chasse aux engagements, présentant comme référence, un premier disque qui, dans bien des cas, sera le dernier.

Tout en poursuivant avec circonspection le dépistage de nouveaux talents, les grandes marques s'attachent actuellement à la promotion d'un nombre limité d'« espoirs » destinés à prendre le relais des vedettes, une usure rapide, une défaillance étant toujours à craindre.



# SERVICE DE LIBRAIRIE

## du monde libertaire

La librairie est ouverte tous les jours de 12 h à 19 h sauf les dimanches et lundis  
TOUTES LES COMMANDES, TOUS LES REGLEMENTS DOIVENT ETRE ADRESSES A LA :  
Librairie PUBLICO — C.C.P. Paris 11 289-15 — 3, rue Ternaux, PARIS-XI' — Téléphone : 805-34-08  
Les frais de port sont à notre charge  
(Pour les envois recommandés ajouter 0,70 F aux prix indiqués)

### QUESTIONS ECONOMIQUES POLITIQUES ET SOCIALES

**AMEILLON C. :**  
La Guinée, bilan d'une indépendance ..... 12,30

**ANTONELLI :**  
L'U.R.S.S. à l'heure « K » ..... 7  
L'économie pure du capitalisme ..... 12

**ARVON :**  
Le marxisme ..... 5,70

**AUPETIT A. :**  
Essai sur la théorie générale de la monnaie. 7

**BARTON P. :**  
Conventions collectives et réalités ouvrières en Europe de l'Est .. 7,50

**BONTEMPS C. A. :**  
L'homme et la propriété ..... 5

**BOUTHOU :**  
La surpopulation dans le monde ..... 12

**BRICARD G. :**  
L'organisation scientifique du travail ..... 5,70

**DANILIO POLCI :**  
Gaspillage ..... 21,60

**DE CASTRO J. :**  
La géopolitique de la faim ..... 17,10

**DJILAS M. :**  
La nouvelle classe dirigeante ..... 8,65

**FAUCIER :**  
La presse quotidienne. 12

**FAURE S. :**  
Mon communisme .... 6

**GUERIN D. :**  
Les Antilles décolonisées ..... 7,50  
Jeunesse du socialisme libertaire ..... 8  
Au service des colonisés ..... 7,50

**GUEVARA E. :**  
La guerre de guerrilla. 8,70

**HUGUES et LUARDI :**  
Le développement économique de la Chine communiste ..... 15

**JAURES J. :**  
Les origines du socialisme allemand ..... 7,80

**LAURAT L. :**  
L'accumulation du capital d'après Rosa Luxembourg ..... 8

**LEVAL G. :**  
Pratique du socialisme libertaire ..... 1,70

**LUSIGNAN C. :**  
L'organisation internationale du travail .. 4,05

**MAGNEZON :**  
L'expérience communiste en Chine ..... 12

**NAVILLE G. :**  
L'intellectuel communiste (à propos de J.-P. Sartre) ..... 6

**PLANUS P. :**  
Patrons et ouvriers en Suède ..... 4,50

**PROUDHON P.-J. :**  
Du principe fédératif .. 6  
Du principe fédératif — La fédération et l'unité en Italie — Nouvelles observations sur l'unité en Italie — France et Rhin (nouvelle édition — un fort volume). 25  
De la création de l'ordre dans l'humanité — Principes d'organisation politique ..... 20

De la capacité politique des classes ouvrières. Avertissement aux propriétaires — Le droit de propriété ..... 20

La révolution sociale démontrée par le coup d'Etat du 2 décembre ..... 20

Idees générales de la révolution au XIX<sup>e</sup> siècle ..... 20

Contradictions politiques ..... 20

Philosophie du progrès. Philosophie de la misère — Contradictions économiques (2 tomes) ..... 40

Confessions d'un révolutionnaire ..... 20

Carnets (2 tomes) ..... 50

Proudhon et Marx — Philosophie de la Misère — Misère de la philosophie ..... 4,80

**RESPAUT :**  
Le Fédéralisme libertaire ..... 3,75

**RUSTANT M. :**  
L'automation. Ses conséquences économiques et sociales ..... 4,10

**SCHWAL G. :**  
La danse avec le diable. La cuisine du diable ..... 15

**SERVAN-SCHREIBER E. :**  
L'U.R.S.S. vingt-huit ans après ..... 9

**COL. QUE SAIS-JE ? :**  
L'anarchisme ..... 2,50  
Les origines de la vie. Le marxisme ..... 2,50  
Le socialisme ..... 2,50  
Le capitalisme ..... 2,50  
Encyclopédie géographique de poche ..... 9

### SYNDICALISME QUESTIONS OUVRIERES

**Histoire du Mouvement ouvrier**

**ALBA V. :**  
Le mouvement ouvrier en Amérique latine .. 6

**BARTON P. :**  
Conventions collectives et réalités ouvrières en Europe de l'Est .. 7,50

**BESNARD P. :**  
Le monde nouveau. Son plan — Sa constitution — Son fonctionnement ..... 3

**CAILLOT R. :**  
L'usine, la terre et la cité ..... 13

**CHAUMEL G. :**  
Histoire des cheminots et de leurs syndicats. 8

**CHAUVET P. :**  
Les ouvriers du livre en France, de 1789 à la constitution de la fédération du livre .. 25

**COLLINET M. :**  
L'esprit du syndicalisme ..... 6,60

**CUVILLIER :**  
Un journal d'ouvriers : l'Atelier ..... 6

**DANOS et GIBELIN :**  
Juin 36 ..... 6

**DOLLEANS :**  
Histoire du mouvement ouvrier en France (3 tomes) ..... 30

**DOLLEANS et CROZIER :**  
Angleterre — Allemagne — France-U.S.A. (chronologie et bi-

biographie des mouvements ouvrier et socialiste : 1750-1936). 15

**DOMMANGET M. :**  
Histoire du Premier mai ..... 8

**DUPEUX G. :**  
Le front populaire et les élections de 1936. 19

**ELTZBACHER P. :**  
Anarchisme (en anglais). 15

**GAUMONT :**  
Les mouvements de la coopération ouvrière dans les banlieues parisiennes ..... 6

**GUERIN D. :**  
1936, front populaire, Révolution manquée. Le syndicalisme au Ghana ..... 19

**HAGNAUER :**  
Actualité de la Charte d'Amiens ..... 1,20

**KRAUS H. :**  
Hérix chez General Motors ..... 6,30

**KRIEGREL A. :**  
Ces internationales ouvrières ..... 2

**LANZILLOT A. :**  
Le mouvement ouvrier en Italie ..... 6

**LEONETTI A. :**  
Italie (chronologie et bibliographie des mouvements ouvrier et socialiste, des origines à nos jours) .. 6

**LOUIS P. :**  
150 ans de pensée socialiste (de Kautsky à Lénine en passant par Bernstein, R. Luxemburg, Proudhon, etc.) (2 T.) Histoire du socialisme en France — Les faits, les idées, les partis ouvriers de la Révolution à nos jours (1950) ..... 18

**MAITRON :**  
Le syndicalisme révolutionnaire ..... 6

Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier — T. I de A à C ..... 48

**MOISSONNIER M. :**  
La révolte des Canuts. 2

**MONATE P. :**  
Trois scissions syndicales ..... 7,20

**MORTON G.T. :**  
Histoire du mouvement ouvrier anglais ..... 18,80

**MOTHE D. :**  
Journal d'un ouvrier .. 4,95

**PHILIP D. :**  
Le mouvement ouvrier en Norvège ..... 10,20

**RAGON M. :**  
Histoire de la littérature ouvrière ..... 6

**RAMA C. :**  
L'Amérique latine (chronologie et bibliographie des mouvements ouvrier et socialiste) ..... 15

**SAREL B. :**  
La classe ouvrière d'Allemagne orientale .. 10

**SOREL G. :**  
Réflexions sur la violence ..... 12  
Illusions du progrès De l'utilité du pragmatisme ..... 10

**TOUCHARD et BODIN :**  
Le front populaire 1936. 7,50

**WALLING :**  
Le mouvement ouvrier et la démocratie aux Etats-Unis ..... 5

**WILLARD C. :**  
La fusillade de Fourmies ..... 1,20

**WOODCOCK G. :**  
Anarchism (en anglais) 8,20

**ZALESKI E. :**  
Russie (chronologie et bibliographie des mouvements ouvrier et socialiste) :  
— des origines à 1907. 19,80  
— de 1907 à 1917 .... 21,75

### HISTOIRE DES IDEES BIOGRAPHIES

**ANGEL P. :**  
Essais sur G. Sorel .. 9

**ARMAND :**  
Sa vie, sa pensée, son œuvre ..... 15

**BAKOUNINE :**  
Michel Bakounine et l'Italie (1871 - 1872) T. 1 ..... 86  
T. 2 ..... 79

**BERNSTEIN E. :**  
Ferdinand Lasalle .... 7

**BERTH E. :**  
Les méfaits des intellectuels ..... 10

Du « Capital » aux « Réflexions sur la violence » ..... 6  
Les derniers aspects du socialisme ..... 4

**BOURDEY Y. :**  
Communisme et marxisme ..... 8,50

**BOURGEOIS N. :**  
Les théories du droit international chez Proudhon ..... 6

**BRIQUET J. :**  
Agricole Perdiguiet, compagnon du tour de France 1805-1875 .. 18

**A Albert CAMUS... :**  
Ses amis du livre .... 5

**DERY :**  
Imre Nagy (la révolution hongroise) ..... 16,50

**DESSAL M. :**  
Un révolutionnaire jacobin, Charles Delescluze ..... 18

**DOLLEANS E. :**  
Le chartisme (1831-1848) ..... 15

**DOMMANGET M. :**  
Blanqui calomnié ..... 4,50  
Les idées politiques et sociales d'Auguste Blanqui et l'opposition révolutionnaire à la fin du Second Empire ..... 16  
Hommes et choses de la Commune ..... 4  
Jacques Roux, le curé rouge  
Sylvain Maréchal l'égalitaire ..... 1,80

**ECRITS SUR L'ANARCHIE :**  
..... 4,40

**GRANT G. :**  
Pour connaître la pensée de Proudhon ..... 3,90

**GUILLEMINAULT et A. MAHE :**  
L'épopée de la Révolte. 25

**HALEVY D. :**  
La jeunesse de Proudhon ..... 7,20  
Le mariage de Proudhon ..... 7,20

**HAUPTMANN :**  
Marx et Proudhon .... 3

**HEM DAY :**  
Hommage à G. Eekhoud ..... 3  
William Godwin, philosophe de la justice et de la liberté ..... 3

### LES GRANDS EDUCATEURS

Marx et Engels, Jaurès, Saint-Simon, Owen, Thierry, Proudhon, Ferrer ..... 1

**MARX K. :**  
Le manifeste du parti communiste ..... 2

**MAZAURIC :**  
Babeuf et la conspiration du silence ..... 8

**MORTON A.L. :**  
L'utopie anglaise .... 4,50

**PERDIGUIER A. :**  
Mémoire d'un compagnon ..... 4,50

**POPEREN M. :**  
Syndicats et luttes ouvrières au pays d'Anjou ..... 5,70

**PROUDHON :**  
Lettres à sa femme .. 3,70  
Lettres au citoyen Roland ..... 3,10

**RECLUS (Les Amis d'Elisée) :**  
Les frères Reclus .... 8,50

**ROMAIN R. :**  
Mahatma Gandhi .... 6

**RUSSEL F. :**  
L'affaire Sacco-Vanzetti ..... 4

**LA FIN DOULOUREUSE DE SEBASTIEN FAURE :**  
..... 4

**SERGEANT A. :**  
Un anarchiste de la belle époque : Alexandre Jacob ..... 5

**STOINOFF :**  
Un centenaire bulgare vous parle ..... 8,50

**TEPPE J. :**  
Chamfort, sa vie, son œuvre, sa pensée .. 6,50

**THOMAS E. :**  
Les pétroleuses ..... 3

**TROTSKY L. :**  
Ecrits (1928-1940) ..... 10  
Terrorisme et communisme ..... 4,40

**WOODROCK et AVAKOUMOVITCH :**  
Kropotkine, le prince anarchiste ..... 5

### LA LITTERATURE SUR L'ALGERIE

**ALLEG H. :**  
La question ..... 3

**BOUHAZER Hocine :**  
Des voix dans la Casbah (Théâtre algérien militant) ..... 4,80

**CAMUS A. :**  
Actuelles III chronique algérienne 1939-1958. 5

**CHEVALIER J. :**  
Nous, Algériens ..... 5,85

**DARBOISE, etc. :**  
Officiers en Algérie .. 4,50

**DAVEZIES R. :**  
Le front ..... 7,50

**DEBATTY A. :**  
Le 13 mai et la Presse. 7,50

**DJAFER Ait :**  
Complainte des mendiants arabes de la Casbah ..... 5,40

**FAVROD C. H. :**  
La révolution algérienne ..... 19,50



<b>FANON F. :</b> L'an V de la révolution algérienne .....	7,50	<b>LAGROU-WEIL HALLE :</b> La grande peur d'aimer .....	6,90	<b>ROSSER A. :</b> Moscou sous Lénine (préface d'A. Camus) .....	6	<b>DAUDET A. :</b> Les contes du lundi ..	3,30	<b>RYNER H. :</b> Les grandes fleurs du désert .....	7,50
<b>FERAOUN Mouloud :</b> Journal .....	14	<b>LANDRY M. :</b> Les déficiences sexuelles masculines et la friguidité .....	8	<b>ROSSI A. :</b> Deux ans d'alliance germano-soviétique ..	3	<b>DEVALDES :</b> Han Ryner et le problème de la violence ..	0,50	<b>SADE, marquis de :</b> Justine ou les malheurs de la vertu .....	12
Les chemins qui montent .....	6	<b>LANVAL M. :</b> Le conflit conjugal ..	7	<b>SELTMAN :</b> La femme dans l'Antiquité .....	19,20	<b>DOUART G. :</b> Du Kolkhose au Kiboutz .....	14	Écrits politiques .....	8
Les poèmes de Si Mohand .....	5,40	Barrières psychiques devant l'amour .....	8,40	<b>SERGE V. :</b> Destin d'une révolution ..	5	Opération amitié .....	9,25	Oxtiern — Dialogue entre un prêtre et un moribond .....	1,85
<b>GUERIN D. :</b> L'Algérie qui se cherche .....	5,70	Sexualité .....	8,40	<b>TOURNOUX J. R. :</b> Secrets d'Etat .....	14	<b>EATHERLI C. :</b> Avoir détruit Hiroshima ..	17,50	Les infortunées de la vertu .....	12
<b>MAURIENNE :</b> Le déserteur .....	3,90	L'amour sans le masque ..	8,40	<b>VOLINE :</b> La révolution inconnue (la révolution russe et le mouvement libertaire) .....	5	<b>GANDHI :</b> La jeune Inde .....	6	Histoire de Sainville ..	4,50
<b>ROY J. :</b> La guerre d'Algérie ..	9	<b>LORULOT A. :</b> Tricheries et truquages de l'amour .....	8	La révolution russe et le mouvement libertaire ..	5	<b>GERAUD :</b> Jeunesse privée d'étoiles ..	8,40	<b>STEPHEN MAC SAY :</b> La visiversion, ce crime ..	6
<b>QUESTIONS RELIGIEUSES</b>				<b>WALTER G. :</b> Babeuf, 1760-1797, et la Conjuration des Égaux ..	4	<b>GLASER :</b> Secret et violence .....	6,90	<b>SINE :</b> Portée de papes .....	6,60
<b>ABECASSIS A. :</b> La honte des siècles ..	6	L'éducation sexuelle et amoureuse de la femme ..	5	Histoire des paysans de France ..	17,50	Les proverbes .....	7,50	Complaintes sans paroles (grand prix de l'humour noir) .....	15
<b>ALAIN :</b> Propos sur la religion ..	8	Notre ennemi, la femme ..	4,50	<b>PHILOSOPHIE</b>		Le racisme devant la science .....	15	Le bachelier .....	3,30
<b>ALFARIC P. :</b> A l'école de la raison. La foi à la raison. Les origines sociales du christianisme .....	9 10 12	Le secret de la santé ..	3,50	<b>ALAIN :</b> Propos sur le Bonheur ..	2,90	<b>VALLES J. :</b> L'enfant .....	3,30	Le bachelier .....	3,30
<b>BOCHOT A. :</b> L'homme expliqué .....	6	<b>NAGUIB R. :</b> Le bonheur intime .....	7,50	<b>BASCH V. :</b> L'individualisme anarchiste .....	6	L'insurgé .....	3,30	<b>VAN TIECHEM :</b> Petite histoire des grandes doctrines littéraires en France, de la Pléiade au Surréalisme ..	8
<b>CARY A. :</b> Lettres aux hommes de l'Église (l'homme est dieu) .....	11,50	<b>Dr A. et H. STOHN :</b> L'éducation du coupe..	9,50	<b>BONTEMPS C. A. :</b> Le démocrate devant l'autorité .....	5	<b>VIAN BORIS :</b> Romans et nouvelles ..	24	<b>QUESTIONS ESPAGNOLES</b>	
<b>CLARAZ (abbé) :</b> La faillite des religions ..	4,50	<b>REICH W. :</b> La fonction de l'orgasme .....	9	<b>CHOUQUINE A. :</b> L'histoire et la vie — Le hasard — La volonté humaine .....	9	<b>BRENAN :</b> Le labyrinthe espagnol ..	21	<b>DROUE et TEMINE :</b> La révolution et la guerre d'Espagne ..	30
<b>DERNOZ :</b> Dieu et religion, servitude des peuples .....	13,50	<b>SPICHT J. et C. :</b> Les libertés de l'amour ..	6,50	<b>LACROIX :</b> Marxisme, existentialisme, personnalisme ..	4	<b>ESPRIU S. :</b> La pell de Brau on la piel de toro .....	16,50	<b>FERRER Sol :</b> Francisco Ferrer .....	15
<b>DIDEROT :</b> La religieuse .....	5	<b>URBAN :</b> La perfection sexuelle..	9,90	<b>LEBON :</b> Psychologie des foules ..	4	<b>HEUS :</b> Histoire populaire de l'acquisition en Espagne .....	15	<b>HEM DAY :</b> Francisco Ferrer, un précurseur .....	4
<b>FAURE S. :</b> L'imposture religieuse. Mon opinion sur Dieu. L'Église a menti ..	5 2,50 3,50	<b>HISTOIRE</b>			<b>LEVAL G. :</b> Éléments d'éthique moderne .....	2,50	<b>LAMBERT R. :</b> Espagne [chronologie et bibliographie des mouvements ouvrier et socialiste (1750-1936)] .....	6,90	
La naissance et la mort des dieux .....	3,50	<b>ARCHIVES SECRETES DE LA WILHELM-STRASSE :</b> T. 1. De Neurath à Ribbentrop .....	13,50	<b>LEVAL G. :</b> Éléments d'éthique moderne .....	2,50	<b>POMES M. :</b> Anthologie de la poésie espagnole .....	15	<b>RAMA C. :</b> La crise espagnole au XX <sup>e</sup> siècle .....	24
<b>FORINO (princesse) :</b> Les mystères des couvents de Naples .....	7,50	T. 2. L'Allemagne et la Tchécoslovaquie (1937-1938) (les 2 T.) ..	13,50	<b>MOUNIER E. :</b> Introduction aux existentialismes .....	3	<b>SOUCHY A. :</b> Nacht über Spanien (la révolution libertaire en Espagne) (en allemand) ..	6,50	<b>SOUTHWORTH Hébert :</b> El mito de la cruzada de Franco .....	16,50
<b>GUALDI (abbé) :</b> Une courtisane au Vatican .....	4	T. 3. Suite de Munich (octobre 1938 - mars 1939) (les 2 T.) ..	13,50	<b>PAULHAN :</b> Problèmes de notre temps .....	5,50	<b>ARLAND M. :</b> Anthologie de la poésie française .....	15	<b>BACRI R. :</b> Refus d'optempérer ..	9
<b>GUICHARD M. :</b> Raison et sensation, ou l'homme sans dogmes ..	4	T. 4. Livre I. L'Allemagne et la Pologne. Les petites puissances de l'Europe (juin 1937-mars 1939) ..	18	<b>RECLUS :</b> Du protestantisme à l'anarchie .....	8,70	<b>BACRI R. :</b> Refus d'optempérer ..	9	Le petit poète .....	9
<b>GUY FAU :</b> La fable de Jésus-Christ ..	14	T. 5. Livre II. Le Proche-Orient (1 <sup>er</sup> juin 1937 - 18 avril 1939) ..	18	<b>RUSSEL B. :</b> Mauvaise conception du monde .....	2,90	<b>LEMAITRE :</b> Qu'est-ce que le lettrisme ? .....	9	<b>BEDOUIN J. L. :</b> Vingt ans de surréalisme .....	17
<b>HOFFET F. :</b> L'équivoque catholique ..	8,50	T. 6. Livre I. L'Amérique latine (30 nov. 1937-10 mars 1939). La question juive (9 juillet 1938-8 mars 1939) ..	6	<b>SPENLE :</b> La pensée allemande de Luther à Nietzsche ..	4,50	<b>LEVAL Gaston :</b> L'enfance en croix .....	6,50	<b>BONTEMPS C. A. :</b> Intermittences .....	7
<b>IMBERT-NERVAL :</b> Les sciences occultes ne sont pas des sciences ..	10	T. 7. Les années de guerre : Livre I (4 septembre-30 décembre 1939) ..	18	<b>SEROUYA H. :</b> Initiation à la philosophie contemporaine (2. vol) ..	16,50	<b>BUONARROTI :</b> L'égale dite de Babeuf (les 2 vol.) ..	9	Destins .....	7
<b>LAS VERGNAS :</b> Des miracles de Lourdes à T. de Chardin ..	6	Livre II (2 janvier-18 mars 1940) ..	13,50	<b>STIRNER :</b> L'Unique et sa propriété .....	24	<b>CHILDE G. :</b> De la préhistoire à l'histoire .....	4,80	Paganes .....	7
<b>LORULOT A. :</b> Histoire des papes ..	9	<b>BODARD L. :</b> La guerre d'Indochine, l'enlèvement .....	16	<b>TRUC G. :</b> Histoire de la philosophie ..	16,50	<b>CRAPOUILLOT :</b> Histoire du Parti communiste ..	6	<b>BRETON A. :</b> Les manifestes du surréalisme .....	33
Paroles d'un incroyant. Pourquoi je suis athée ..	7,50	<b>BOUSSEL P. :</b> L'Affaire Dreyfus et la presse .....	7,50	<b>VIALATOUX :</b> La répression et la torture ..	4,20	<b>BROCHON P. :</b> La chanson sociale de Béranger à Brassens. Chansons de la nouvelle résistance espagnole (éd. Maspéro) ..	9,90	<b>BROCHON P. :</b> La chanson sociale de Béranger à Brassens. Chansons de la nouvelle résistance espagnole (éd. Maspéro) ..	9,90
<b>MAC CABE J. :</b> Douze ans au monastère .....	6	<b>BUONARROTI :</b> Conspiration pour l'égalité dite de Babeuf (les 2 vol.) ..	9	<b>VIATTOUX :</b> La répression et la torture ..	4,20	<b>CLANCIER G.-E. :</b> De Rimbaud au surréalisme .....	6,95	<b>CLOD'ARIA :</b> Poèmes mélancoliques ..	4
<b>PARIS E. :</b> Le Vatican contre l'Europe ..	16,50	<b>CHILDE G. :</b> De la préhistoire à l'histoire .....	4,80	<b>WALTER G. :</b> Babeuf, 1760-1797, et la Conjuration des Égaux ..	4	<b>COUTE G. :</b> La chanson d'un gars qu'a mal tourné ..	9	<b>COUTE G. :</b> La chanson d'un gars qu'a mal tourné ..	9
<b>PEYREFITTE R. :</b> Les clés de St Pierre ..	3	<b>CRAPOUILLOT :</b> Histoire du Parti communiste ..	6	<b>WALTER G. :</b> Babeuf, 1760-1797, et la Conjuration des Égaux ..	4				
<b>PEYRONNEC M. :</b> J'ai été carmélite .....	7,50	<b>CHATELET F. :</b> La naissance de l'histoire ..	30	<b>WALTER G. :</b> Babeuf, 1760-1797, et la Conjuration des Égaux ..	4				
<b>DU PRAT (abbé) :</b> Venus dans le cloître ..	5	<b>DAVID I. :</b> La destruction de Dresde ..	18	<b>WALTER G. :</b> Babeuf, 1760-1797, et la Conjuration des Égaux ..	4				
<b>PROUDHON P.-J. :</b> Écrits sur la religion ..	25	<b>DOMMANGET M. :</b> La Jacquerie ..	5	<b>WALTER G. :</b> Babeuf, 1760-1797, et la Conjuration des Égaux ..	4				
<b>SOUFFRANCE J. :</b> Le couvent de Gomorrhe ..	5	<b>DOMINIQUE A. :</b> La révolution sociale, économique en Europe, de 1800 à 1850 ..	9	<b>WALTER G. :</b> Babeuf, 1760-1797, et la Conjuration des Égaux ..	4				
<b>SEXUALISME</b>				<b>WALTER G. :</b> Babeuf, 1760-1797, et la Conjuration des Égaux ..	4				
<b>AMY C. :</b> L'accord sexuel .....	6	<b>HARMEL :</b> Histoire du mouvement anarchiste ..	8	<b>WALTER G. :</b> Babeuf, 1760-1797, et la Conjuration des Égaux ..	4				
<b>BONTEMPS C. A. :</b> La femme et la sexualité .....	10	<b>LACAZE-DUTHIERS :</b> La torture à travers les âges ..	6	<b>WALTER G. :</b> Babeuf, 1760-1797, et la Conjuration des Égaux ..	4				
<b>DE CETREMOY :</b> Religions et sexualisme ..	5,50	<b>LACAZE-DUTHIERS :</b> La torture à travers les âges ..	6	<b>WALTER G. :</b> Babeuf, 1760-1797, et la Conjuration des Égaux ..	4				
<b>DEROGY :</b> Ceux enfants malgré nous .....	7,50	<b>LACAZE-DUTHIERS :</b> La torture à travers les âges ..	6	<b>WALTER G. :</b> Babeuf, 1760-1797, et la Conjuration des Égaux ..	4				
<b>FABRE H. :</b> La maternité consciente ..	7,50	<b>LACAZE-DUTHIERS :</b> La torture à travers les âges ..	6	<b>WALTER G. :</b> Babeuf, 1760-1797, et la Conjuration des Égaux ..	4				
<b>GAILLARD J. :</b> Pratique de l'accouchement sans douleur ..	4	<b>LACAZE-DUTHIERS :</b> La torture à travers les âges ..	6	<b>WALTER G. :</b> Babeuf, 1760-1797, et la Conjuration des Égaux ..	4				
<b>HARLIN :</b> Préparez-vous à une heureuse maternité ..	13	<b>LACAZE-DUTHIERS :</b> La torture à travers les âges ..	6	<b>WALTER G. :</b> Babeuf, 1760-1797, et la Conjuration des Égaux ..	4				
<b>HUISMANN :</b> D'où viennent les enfants ..	5,90	<b>LACAZE-DUTHIERS :</b> La torture à travers les âges ..	6	<b>WALTER G. :</b> Babeuf, 1760-1797, et la Conjuration des Égaux ..	4				
Planches pour la préparation à l'accouchement sans douleur (les 4 planches) ..	30	<b>LACAZE-DUTHIERS :</b> La torture à travers les âges ..	6	<b>WALTER G. :</b> Babeuf, 1760-1797, et la Conjuration des Égaux ..	4				



7,50	<b>JOLIVET :</b> Chansons sociales et satiriques ..... 5
12	<b>PREVERT J. :</b> Paroles ..... 2 Spectacle ..... 2
1,85	<b>SALACROU A. :</b> Boulevard Durand ..... 9,50
12	<b>STEPHEN MAC SAY :</b> Emois et révoltes ..... 4,50
4,50	<b>Seghers — Collection « Poètes d'aujourd'hui »</b>
6	<b>BRASSENS G. :</b> BRETTON A. .... 6,90 BRECHT B. .... 2 CHAR R. .... 6 DESNOS R. .... 7,50 FERRE L. .... 6,60 LORCA F. G. .... 7,50 WHITMAN, etc., chaque volume ..... 6,90
19,50	<b>RECUEIL DE CHANTS REVOLUTIONNAIRES</b> (parole et musique) .. 2
4,80	<b>Chantons les vieilles chansons d'Europe</b> (232 chansons populaires des divers peuples) ..... 6
19	<b>DISQUES</b>
3,60	Aragon — Eluard — Prévert, dit par Jean Chevrin (45 tours) ..... 9,90
8,50	

	<b>D'AVRAY CH.</b> (disque du souvenir) ..... 16
	<b>ARNAUD M. :</b> Démons et merveilles — Le tendre et dangereux visage de l'amour — La Complainte de Gilles (du film « Les visiteurs du soir ») ..... 22,90
	<b>BRASSENS G.</b> (45 T) chante les poètes ..... 9,65 Album ..... 140 Tous les Brassens.
	<b>BREL J. :</b> 33 T. Jef — Les bons ..... 22,25
	<b>CAMUS A.</b> vous parle (33 T) ..... 28,50
	<b>CELINE L. F.,</b> par Arletty, Michel Simon (33 tours) ..... 22,25
	<b>Chants populaires de l'U.R.S.S.</b> ..... 10 Canti Anarchia ..... 9,30 I ..... 9,30 II ..... 9,30 Canti della Resistenza Italiana : 9,30 F.
	<b>Chants de la révolution russe</b> (33 T) : 25 F ; (45 T) : 9,60 F. <b>Chants de la révolution cubaine</b> (33 T) : 19,50 F.

	<b>Chants de la révolution algérienne</b> (33 T) : 19,50 F. <b>Chants de la résistance espagnole</b> (1939-1961) : 19,50 F. <b>Musique du film « Mourir à Madrid »</b> (45 T) : 9,65 F.
	<b>Chants révolutionnaires allemands</b> (Chant des ouvriers — Chant des marais — Le Komin-tern — Camarades) .. 10
	<b>Chants de la révolution russe</b> 1917 (Chant de la jeune garde — Les partisans — Marche de Boudienny) ..... 9,60
	<b>Chants d'Allemagne</b> — Ensemble d'Etat de la R.D.A. .... 10
	<b>Chants des chasseurs allemands</b> — Chœur et ensemble de radio Leipzig ..... 10
	<b>CHEVRIER J. :</b> Le beau voyage, de Ronsard à Prevert .. 30 Le beau voyage, de Villon à Cocteau .... 30
	<b>Cora Vaucaire :</b> Les feuilles mortes — Deux escargots s'en vont à l'enferment — Cet amour 24

	<b>Chorales des amis de la Nature :</b> Quand un soldat ..... 10
	<b>COURTELINE G.</b> (45 tours) ..... 6,97
	<b>DESNOS R.</b> (poètes d'aujourd'hui) dit par O. Hussenot : 10,30 F. <b>Histoire de France par les chansons :</b> 1. Les croisades ..... 10 2. La guerre des 100 ans ..... 10 3. Les guerres de religion ..... 10 4. La fronde et les mazarinades... jusqu'à Napoléon et sa légende. 10
	Tous les FERRE.
	<b>LORCA F. G. :</b> poètes d'aujourd'hui dit par M. Casarès : 10,30 F. Le romancero gitan, chant funèbre dit par Marcel Lupovici acc. à la guitare par Jean Borredon ..... 22,25
	<b>MONTAND Y. :</b> 33 T — Chansons populaires de France, 25 F ; 45 T : Le chant des partisans et le Temps des cerises, 9,65 F. 33 T : Paris ..... 29

	<b>MONTERO G. :</b> En sortant de l'école — Chanson pour les enfants, l'hiver — Et la fête continue — Et puis après — Les enfants qui s'aiment ..... 22,90
	<b>Chante Aristide Bruant</b> (33 T) ..... 22,25
	<b>Chante Mère courage</b> (45 tours) ..... 11
	<b>Tous les MOULOUJJI.</b>
	<b>MORELLI M. :</b> Interprète les chansons de Mac Orlan (33 T) ..... 22,25 Chante J. Rictus et G. Couté (33 T) ..... 22,25
	<b>PHILIPPE G.</b> Interprète : Le Petit Prince (33 T) : 22,25 F ; Don Quichotte (33 T) : 22,25 F.
	<b>PREVERT J. :</b> Chansons interprétées par E. AMADO, M. ARNAUD, G. MONTERO et C. VAUCAIRE (33 T) : 22,25 F.
	<b>SAUVAGE C. :</b> Chansons de cœur... chansons de tête : 25 F. Récital : 22,50.
	<b>SEBASTIEN FAURE</b> vous parle, 7,50 F.
	<b>SOLLEVILLE F. :</b> Récital, 33 tours : 22,25 F ; 45 T : 9,65 F.

Les ouvrages (\*) mentionnés ci-dessus ne le sont qu'à titre indicatif.

Nous rappelons que nous pouvons fournir tous les livres et tous les disques se trouvant dans le commerce.

Vous pouvez, en outre, vous procurer à notre Librairie les journaux, revues et publications libertaires suivants :

- LE MONDE LIBERTAIRE.
- Anarchy.
- Freedom.
- Direct action.
- Peace News.
- Liberté.
- Combat syndicaliste. Umbral.
- Cahiers de l'humanisme libertaire.

Commandez tous vos livres, tous vos disques à notre librairie. C'est un excellent moyen de nous aider efficacement.

(\*) Les prix sont donnés par les éditeurs à ce jour. Ils ne peuvent nous engager en aucune façon.

- Noir et Rouge.
- Défense de l'homme.
- La Révolution prolétarienne.
- Pensée et Action.
- Cahiers des Amis de Han Ryner.
- Regain.
- Jeunes libertaires.
- La Calotte.
- Action libertaire.
- Les Cahiers rationalistes.
- Informations et Correspondances ouvrières.

Vient de paraître :

Jacques BOUYÉ

**L'Homme dans l'industrie**

Laureano RIERA

**Une expérience passionnante par 5000 ouvriers**

Gaston LEVAL

BALLOBAR

**Une collectivité agraire en Espagne**

Prix : 3 F envoi compris

\*

**Cantique des Cantiques**

et

**l'Éclésiaste**

Traduits et présentés

par

Georges LAS VERGNAS

Prix : 4 F 50 envoi compris

**LISEZ LE MONDE LIBERTAIRE**

Imprimé à Paris, 10, rue de Montmorency - 3°



# L'imposture Yé-Yé

un pamphlet de Jean-Louis GERARD

Alors que les meilleurs de notre génération risquaient leur peau dans les bataillons disciplinaires en Algérie ou pourrissaient en prison par idéal, des « artistes » comme Danyel GERARD se promenaient sous l'égide du Théâtre aux Armées. Les belles vacances ! Les beaux voyages ! Yé ! Yé !

Aujourd'hui, les « copains » de Danyel GERARD (1) sont des millions, ils ont leurs journaux et presque leurs marques de disques. Les « caïds » ont des « bagnoles » et des « nanas ». Quand ils font leur service militaire, c'est un événement national. Le petit soldat HALLYDAY à la une de « France-Soir ». Bonsoir !

## LE YÉ-YÉ EST UN PLAT QUI SE MANGE CHAUD

**S**URTOUT il ne faut pas le laisser refroidir. Ça va, ça vient. Hier, le swing et les zazous ; aujourd'hui, le twist et les blousons noirs.

Faut pas perdre une minute, faut qu'ça chauffe ! Yé ! Yé ! Allons-y les gars, entrons dans la danse ! Salut les copains ! Raccroche, même, tu n'es plus dans la course !

A courir à ce train-là, jusqu'où irons-nous ? A twister sur ce rythme-là...

C'est beau la jeunesse. Mais le yé-yé ? Ça ne sert à rien ! Le yé-yé, c'est du vent. Mais, même le vent, ça n'est pas perdu pour tout le monde. Il y a des commerçants avisés, des marchands spécialisés... Tu veux du yé-yé ? T'en auras ! « Tiens ! Voilà du yé-yé ! Voilà du yé-yé ! »

Marchands de journaux, les Tenot-Filipacchi, jazeux dans une revue de luxe sur papier couché, radioteux à Europe N° 1, exploitent le filon jusqu'au bout : Salut les Copains, Mademoiselle Age Tendre, Chouchou et encore un tas de projets ;

Marchands de journaux, les curés de la « Bonne Presse », avec Hello et Rallye Jeunesse ;

Marchand de journaux, le commanditaire de Titi ;

Marchand de journaux, le Parti Communiste Français avec Nous les Garçons et les Filles ;

Marchands de disques, les industriels reconvertis dans le saucisson, qui ont bazarde le jazz et les variétés, qui ne font plus que de ça... De quoi ? Du yé-yé, du saucisson yé-yé, de la pire espèce, indigeste. De la saloperie !

La musique adoucit peut-être les mœurs, sûrement pas le yé-yé.

### YE-YE-SCROQUERIE, JUSQU'A QUAND ?

Ça durera ce que ça durera. Nous entrerons dans la carrière quand le yé-yé n'y sera plus. N'est-ce pas les poètes ? (Je n'ai pas dit les « potes »). On vous attend ! Grouillez-vous ! Vous avez un public immense, prenez-le. Pour une fois. Profitez-en. Il est à vous, il est à nous, ce public. Alors, les

jeunes poètes, les jeunes auteurs, réveillez-vous ! Secouez-vous ! Des anciens jeunes ont compris, eux, qui cherchent à faire leur trou dans le fromage. Ne voit-on pas M. Jean-Pierre Rosnay sortir de son Club des Poètes et de l'O.R.T.F. pour s'introduire dans Titi (où sont les Jeunes Auteurs Réunis d'antan ?). Des millions de jeunes, pensez donc, ce n'est pas à dédaigner. Il est loin le temps du porte à porte quand les J.A.R., les jarivistes s'essouffaient à placer les œuvres du chef de file Rosnay et de notre camarade Brassens. Maintenant M. J.-P. Rosnay est édité par Gallimard, ça fait sérieux, ça pose son homme. Mais retomber dans Titi ?

Au contraire, il faut sortir de cette sous-pression yé-yé. Il y a tout de même d'autres moyens de gagner les jeunes, non ? Encore faut-il avoir quelque chose à leur proposer, à leur donner. On vous attend, les poètes, les jeunes auteurs, on vous attend, ne vous dégonflez pas !

Avec un public comme celui que nous pouvons atteindre aujourd'hui, nous pouvons aller au bout du monde. Nous pouvons tout nous permettre, le yé-yé l'a prouvé. Il faut prévoir qu'un jour on se lassera du yé-yé et ce jour-là, ce sera à nous de jouer. Il ne s'agira pas de se défilier. Ce sera notre tour, ne l'oublions pas.

### LA POESIE REFLEURIRA

A la place du yé-yé, que mettrons-nous ? C'est simple, la réponse est trouvée depuis longtemps : nous reviendrons à la poésie que nous n'aurions jamais dû quitter.

Pour le triomphe de la vraie poésie, il faut ouvrir aux jeunes toutes les portes. C'est-à-dire commencer par les prendre au sérieux. Il ne s'agit pas quand le débutant se présente chez M. l'éditeur, de lui dire : « Laissez-nous votre adresse, on vous écrira » mais de peser son manuscrit qu'il soit ou non recommandé par M. le critique Untel ou M. l'académicien Machin et de l'accepter s'il en vaut la peine. Il faut ensuite que ne joue pas contre lui la fameuse « conspiration du silence » parce qu'il a « des idées politiques » ou parce que... etc.

Le débutant qui a franchi les deux portes (édition et critique) doit, bien sûr, compter avec le public qui a son mot à dire, lui aussi. Mais ceci est une affaire toute personnelle. Le débutant plait ou ne plait pas. A chacun son goût.

Quand toutes les portes auront été enfin ouvertes aux vrais jeunes poètes, alors seulement on pourra dire qu'une révolution aura été accomplie.

Pour l'instant, la poésie est « en révolution ». Cette révolution n'est pas faite, elle est en train de se faire.

A côté du yé-yé et malgré lui.

Je ne crois pas que la poésie soit actuellement dans une impasse. J'ai l'espoir, au contraire, que nous arriverons à nos fins et que la révolution s'accomplira.

Les mauvais poètes apprendront un métier et, peut-être, fabriqueront des romans policiers ou des feuilletons à l'eau de rose à moins qu'ils ne fassent de la représentation en anthologies scolaires. Du moins n'encombreront-ils plus le marché de la poésie par leur production mielleuse et inutile. Les disciples (le mot est grand et les dépasse) de Chénier, d'Arvers et de Mallarmé (pour ne citer que quelques-uns de ces affreux maîtres) ne nous saouleront plus de leurs élégies, de leurs odes ou de leurs sonnets.

Pour l'instant, hélas, nous n'en sommes pas encore là.

Il faut tenir jusqu'à la révolution. Il faut aussi agir. Participer à cette révolution. Ce n'est pas une mince tâche. Que chacun prenne conscience de ce que la poésie attend de lui et s'en imprègne. Il ne suffit pas de dire ou de penser « moi, je suis d'accord, moi, je suis pour la révolution ». Encore faut-il le montrer, le prouver. La révolution, même en poésie, est affaire de tripes. Nous n'avons nul besoin d'écrivains châtres, d'auteurs émasculés. Nous voulons des hommes qui ne mâchent pas leurs mots, des poètes qui ont de la voix et qui ont quelque chose à dire.

C'est tout.

### PRINCIPAL AGENT DE LA SUBVERSION YE-YE :

#### SALUT LES COPAINS

« Emission radiophonique d'Europe N° 1 produite, réalisée et présentée par Daniel Filipacchi. Née pendant l'été 1959, selon une formule hebdomadaire, elle devint quotidienne à dater du 19 octobre 1959 en raison de son immense succès auprès des jeunes. Son style, son auditoire et les disques présentés (premiers disques de rock, variétés américaines) ont fait de S.L.C. l'émission de jeunes la plus cotée en Europe... Magazine mensuel pour les jeunes créé en juin 1962 par Daniel Filipacchi. Sans doute parce que son premier métier avait été la photographie, sans doute aussi parce qu'il avait toujours aimé la musique de rythme, il vint jours après la musique de bouquin, fut très abondamment illustré et se fit l'écho des aspirations et goûts des teenagers. S.L.C. passa, en moins d'un an, de 100 000 exemplaires tirages homologués par

« l'O.J.D. » à plus d'un million, devenant ainsi le plus important des journaux de jeunes. »

(« Le dictionnaire des copains », S.L.C., X 64.)

### UNE FIGURE

« Danyel Gérard, alpin en uniforme, interprète numéro 1 du rock d'expression française, songe, dans le djebel, aux chants des lendemains... »

« A 6 ans, en Amérique du Sud, ce fils d'un des plus gros diamantaires du monde, avait décidé d'être artiste... »

« Petit chanteur à la maîtrise de Notre-Dame de Paris, il passe aux jameux petits chanteurs à la Croix de Bois... »

« Il y a chez Danyel Gérard une vocation du succès qui lui donne l'intuition de ce qu'il faut faire. C'est ce qui a surpris Dalida, à qui il doit sa première chance. »

« L'Echo d'Alger » du 11-11-1959.

R.-Y. QUIRICONI,

### UNE OPINION

« C'est un phénomène, quand même, assez naturel, les jeunes ont besoin de se grouper, de s'affirmer, de chahuter en bandes, de se tremousser, de jouer avec les jambes, comme disait je ne sais plus qui, de rire avec leurs jambes comme les enfants et comme ça embête un peu les aînés, ils foncent tête baissée, mais je ne pense pas qu'on soit perdu parce qu'on écoute du yé-yé. »

Georges BRASSENS.

### NOTES

(1) Il ne s'appelle ni Danyel ni Gérard.

(2) Extrait d'une enquête anonyme sur « le gang des yé-yé disco-bluit » parue dans *Reportage*, n° 3, 10-64.

(3) D'après J.-G. Moreau dans *Signes du Temps*, 7-8-64.

(4) D'après René Quinson dans *le Progrès de Lyon* du 30-9-64.



# Informations Internationales ● Informations Internationales ● Infor

Recueillis par les militants et les correspondants du Groupe de Liaisons Internationales

## AFRIQUE DU SUD

Condamnés à mort en mars 1964, Vuyisile Mini, Wilson Khayinga et Zinakile Nakaba, militants noirs antiségrégationnistes ont été exécutés le 5 novembre à Pretoria. Ni le Pape, ni Khroutchev, ni l'O.N.U. n'ont pu rien faire pour empêcher cet abominable crime. A Londres, l'African National Congress a publié le communiqué suivant : « L'exécution des trois syndicalistes noirs sud-africains constitue une véritable déclaration de guerre à notre peuple, lequel réagira sans pitié contre le gouvernement blanc de l'Afrique du Sud ». D'autre part, John Marris, instituteur blanc de 27 ans a été condamné à mort pour avoir jeté une bombe à la gare de Johannesburg. Il est le premier Blanc de l'Afrique du Sud, à prendre parti par ses actes, contre le régime de son pays, il est aussi le seul qui nous permet de ne pas désespérer complètement de l'homme blanc.

D'autre part, le 17 novembre s'est ouvert à Johannesburg, le procès de l'avocat blanc Bran Fisher et de treize autres personnes, accusés comme lui d'être membres du Parti Communiste Sud-Africain. Fisher qui fut l'avocat de Nelson Mandela au procès de Rivonia, est inculpé aux termes de la loi sur la répression du communisme, interdit en Afrique du Sud depuis 1950.

## ANGOLA

Les modernes « négriers » trouvent en Angola l'occasion de faire fortune sans risques et rapidement.

En effet, désireux de fuir la tyrannie portugaise, les Angolais, avec une simple promesse de trouver du travail, payent plus de 1 000 francs (nouveaux) pour venir en France. Très peu évidemment trouvent un emploi et les autres sont dans le dénuement le plus complet.

C'est ainsi qu'à Knutange (Moselle) plus de 300 Angolais vivent dans des conditions précaires et que plusieurs d'entre eux, atteints de tuberculose, ont été hospitalisés.

Un détail : tous les émigrants ont quitté le territoire portugais avec un passeport en règle !

## BELGIQUE

Le Parlement belge a prorogé de dix ans la condamnation à mort de Léon Degrelle. Le chef du parti « rexiste », âgé de 56 ans, condamné à mort à la Libération, avait fui en Espagne, où sous la paternelle protection de Franco, il gère aujourd'hui une florissante entreprise de transports. Le leader nazi avait récemment déclaré qu'il désirait revenir en Belgique pour y reprendre ses activités politiques. Chacun se souvient de la photo, volla environ quatre ans, de Degrelle, en grand officier de l'armée hitlérienne, conduisant sa fille à l'église. L'église espagnole a gardé la nostalgie des défilés à la torche, des chants clairs, des cravates noires et des étendards frémissants dans le vent de Dieu.

## BRESIL

Depuis la chute de Goulart, et l'instauration d'un « ordre nouveau » au Brésil, de nombreux résidents antifascistes portugais ont été emprisonnés et torturés.

Soutenue par la police brésilienne, la Gestapo de Salazar poursuit avec une criminelle férocité les révolutionnaires angolais et portugais. Les envoyés de Lisbonne détruisirent complètement le local et les instruments de travail du camarade Edgar Rodrigues, anéantissant toutes les brochures antifascistes. Le journaliste brésilien Ruben Braga écrit dans le « Jornal do Brasil » de Rio : « Des jeunes gens qui étaient venus dans notre pays pour y vivre libres, ont été arrêtés. Certains ont été interrogés par la police politique portugaise dans les prisons brésiennes. Je ne sais si notre indignité ira jusqu'à les expédier en cadeau à Lisbonne ». Peu après « Ultima Hora » signalait l'arrestation et la torture par la police de Salazar de deux militants angolais, Paulo dos Santos Matoso Neto et José Lima Azevedo. D'autre part, Nascimento Rodrigues fait savoir dans « Voluntad » que le chef de la police politique de l'Etat de Guanabara, Cecil Borer, se trouve actuellement au Portugal d'où il doit rapporter une liste complète des antifascistes portugais qui seront arrêtés et peut-être remis au dictateur lusitanien, si aucune protestation ne s'élève.

## CANADA

Deux étudiants qui avaient conspué Sa Majesté britannique lors de sa visite à Québec ont été relaxés par le juge qui a déclaré :

« Crier des slogans, et même se montrer irrespectueux à l'égard d'une reine, montre peut-être un manque d'éducation et de courtoisie, mais ne peut être considéré comme un délit. »

## COLOMBIE

En Colombie où le Bulletin National des Statistiques révèle que 32 % des enfants nés en 1961 sont morts de faim, que l'eau potable manque dans de nombreux hôpitaux, 17 500 instituteurs sont en grève. Les dockers du port de Buenaventura ont décidé de cesser le travail pour demander la construction d'écoles. Des brigades de grévistes, auxquelles participent des femmes, montent la garde devant les commerces, les banques, les bureaux de transport.

Mais plutôt que de construire des écoles, M. Valencia préfère envoyer ses troupes traquer les paysans rebelles de Marquetalia, dont le chef Antonio Marin déclarait récemment : « De nombreuses troupes yankees participaient à l'offensive que le gouvernement a déclenchée contre les paysans révolutionnaires des Andes. »

## ESPAGNE

Dans les salons du « Théâtre espagnol », Salvador Dalí a reçu des mains du ministre franquiste de « l'Information et du Tourisme », la Grand-Croix d'Isabelle la Catholique. Fraga Iribarne souligna dans une amicale allocution que « la loyauté de Dalí à l'égard de l'Espagne l'avait rendu digne de cette haute distinction ». On a pu lire dans l'A.B.C. cette réponse de Dalí alors que Santiago Córdoba lui posait cette question : « Regardez l'horloge et choisissez une heure ».

— « Cinq heures du soir, c'était l'heure de Garcia Lorca. »

— Dalí, si Federico pouvait te voir décoré par Franco, il irait bien, comme rien aujourd'hui Luis Buñuel, Pablo Neruda, Rafael Alberti, tous ces amis qui étaient tes compagnons de révolte et qui vivent en exil pour ne pas être aussi « loyaux » que toi.

Dans le cadre de la campagne « 25 años de Paz », fut projetée le 11 novembre, au Palais de la Musique, l'œuvre de MM. Saénz de Heredia et Ramos : « Franco, cet homme ». Il s'agit d'un film de deux heures, en couleur et cinémascope, qui relate la vie privée du dictateur depuis son enfance jusqu'à nos jours. Les producteurs de cet hommage ont déclaré qu'il ne s'agissait pas d'exalter la politique du généralissime, mais plus simplement de divulguer « la personnalité humaine de Caudillo, dans son travail, son foyer, ses distractions ». Franco a prévenu Saénz de Heredia : « Votre entreprise sera difficile » a-t-il dit. Sans doute, la monstrueuse crapule estime-t-elle que sa « personnalité humaine » est des plus évanescentes. Pour terminer, citons ce petit morceau d'anthologie dû à la plume franquiste de M. Garcia Espina : il écrit dans « A.B.C. » : « Vers la fin du film, Franco converse avec J.L. Saénz de Heredia. Le Caudillo répond au réalisateur par de belles réflexions qui devra méditer la jeunesse. Il parle brièvement de ce que fut sa vie, et de ce que doit être la nôtre : fidélité et dévouement dans l'ombre affectueuse de la Patrie. Lorsque Saénz de Heredia lui demande si les Espagnols sont si difficiles à gouverner qu'on le dit, Franco sourit et répond que non... Puis, le chef de l'Etat se lève du fauteuil où il était assis et s'éloigne, seul, par les couloirs du Palais. La caméra suit ses pas droits et assurés qui tant de fois foulerent avec amour et fermeté les innombrables chemins espagnols. »

Les 16 et 17 octobre comparurent à Madrid devant le tribunal d'ordre public, le militant ouvrier José Maria Rodriguez Manzana et les cinq membres composant la « Commission Ouvrière de Vizcaya ». J.-M. Rodriguez se présenta devant les juges menottes aux mains ; il refusa de les quitter et dit : « Je désire garder ces menottes, elles sont le symbole de l'oppression que subit la classe ouvrière sous ce régime fasciste. » Le procureur franquiste réclama sept années de prison pour Rodriguez. A cette audience étaient présents MM. Well et de Kock, envoyés spéciaux de la C.F.T.C. et de la C.I.O.S.L.

M. Regalado, chef national du syndicat universitaire de l'Etat franquiste (S.E.U.), qui était en exercice depuis quarante-cinq jours, a cessé ses fonctions ; il a été remplacé par Orti Bordas.

Dans les premiers jours d'octobre, Regalado avait envoyé un message aux étudiants espagnols dans lequel il disait : « Dans nos universités, on instruit les jeunes, mais on ne les éduque pas... et la dégénérescence de notre Université prend naissance chez nos professeurs ». Ce message fit grand bruit, soixante professeurs de l'Université de Barcelone réclamèrent le remplacement du chef national, remplacement qui fut accepté (fait exceptionnel) par les ministres concernés. Les élèves de Sciences politiques ont indiqué dans une lettre destinée à soutenir l'action de leurs professeurs, que les salaires de ces derniers sont extrêmement bas : 6 000 pesetas (500 F) pour les titulaires et 3 000 pesetas (250 F) pour les non-titulaires. La part du budget espagnol consacrée à l'enseignement est la plus faible d'Europe (exceptions faites du Portugal et de la Grèce). La pauvre université d'Etat a triste figure comparée au luxe arrogant des institutions et universités catholiques.

## GUATEMALA

Devant les succès remportés par le « Movimiento de Liberación de Guatemala », le régime militaire du colonel Enrique Peralta Arzuída a ordonné diverses mesures répressives ; parmi celles-ci l'interdiction de l'hebdomadaire « Correo del Norte » qui publiait des « Informations subversives » concernant les guerilleros de la zone du Nord-Est pour un véritable assaut fut donné aux locaux du journal par les troupes régulières guatémaltèques, sous les ordres du commandant Efigo Alonso. Cet officier exigea que le directeur du journal, Marco Remberto Estrada assiste à la destruction des installations, puis il lui intima l'ordre de quitter le pays avant 24 heures.

Par ailleurs, la presse clandestine relève que deux mille soldats ont été mobilisés pour « encercler et exterminer les guerilleros qui opèrent dans la province de Izabal ». Ces opérations étaient dirigées par des officiers et des « conseillers techniques » U.S. Le commandant des rebelles, Marco Antonio Yon Sosa annonce que l'opération gouvernementale a échoué : les pertes des rebelles s'élèvent à trois morts contre vingt-six du côté des troupes régulières. De plus, 60 soldats guatémaltèques ont déserté pour rejoindre le Mouvement de Libération.

## INDES

Un millier de pauvres des régions désertées de l'Inde arrivent chaque jour à Bombay, attirés par les rumeurs annonçant la « venue d'un saint homme d'Occident qui va distribuer nourriture et vêtements ». La police les refoule vers la gare centrale, mais les pauvres refusent de repartir et s'installent sur les terrains vagues aux portes de la ville. Il faudra vendre d'autres tiaras, Saint-Père !

## JAPON

Lieu des manifestations qui eurent lieu pour protester contre la présence du sous-marin nucléaire américain « Sea-Drage » 49 personnes furent blessées.

Les étudiants formèrent un cortège qui zigzaga à travers les rues (à « danser du serpent ») et réussirent à renverser un certain nombre de camions et à blesser 18 policiers.

Au cours des trois dernières années on a constaté une augmentation sensible des cas de cancer dans les villes d'Hiroshima et de Nagasaki.

Les savants japonais pensent que cette augmentation est due aux effets à long terme des bombardements atomiques.

## NIGER

Le gouvernement de la République du Niger prend peur devant l'agitation croissante dont son territoire est le théâtre depuis le mois dernier. La cour martiale de Niamey a prononcé les 11 et 12 novembre, 47 condamnations. Parmi les peines prononcées, on compte 7 condamnations à mort dont 4 ont déjà été exécutées. Il faut ajouter à ces condamnations récentes quatre exécutions capitales publiques, qui ont eu lieu le mois dernier. Le jeune République du Niger n'a plus rien à envier à ses aînées européennes.

## REPUBLIQUE DOMINICAINE

Un groupe de révolutionnaires dominicains livrés par le régime de Donald Reid Cabral au sinistre dictateur Salazar a disparu dès son arrivée dans la péninsule ibérique. Déportés par le triumvirat vers les bagnes lusitaniens, ces militants avaient été arrêtés lors de la grève des chauffeurs de taxi en mai dernier. Parmi les déportés figurent Maximo Lopez Molina, dirigeant du Mouvement Populaire Dominicain, Rafael Cruz Peralta, leader du Mouvement Révolutionnaire « 14 Juin », et les guerilleros J. A. Moquete, B. Pimentel, Josefina Lora, C. Rodriguez del Prado et Daniel Ozama Hernandez. Depuis leur arrivée au Portugal, en compagnie de douze autres militants révolutionnaires, on ne sait plus rien d'eux.

## EL SALVADOR

A San Salvador, capitale de la République de El Salvador, l'assemblée législative — œuvre du colonel-dictateur Julio Rivera — a écouté un rapport sur l'instruction publique. Le ministre concerné, Ernesto Ravelo, a avoué que 67 % de la population ne savaient pas lire, et que 300 000 enfants ne reçoivent, faute de locaux et de maîtres, aucun enseignement. Voilà l'Etat dans lequel se trouve le peuple de El Salvador, ce même peuple qui, en 1932, avait vu son ordre de Maximiliano Hernandez Martinez, massacrer 200 000 paysans affamés. Hernandez, selon son propre aveu, avait ainsi résolu le problème de la faim. C'est encore lui qui recommandait aux enfants de ne pas porter de chaussures, car « celles-ci empêchent d'absorber les riches substances de la nature », et de ne pas user des médicaments qui « annulent les défenses spirituelles ». Rien n'a changé au Salvador, aujourd'hui E. Ravelo Borja et Julio Rivera qui appartiennent tous deux à la classe dirigeante, expliquent aux paysans les moins évolués que « le fromage et le lait contiennent des parasites et que la viande est néfaste à la santé ». Ces apprentis dictateurs dirigeront-ils encore longtemps cette criminelle entreprise, cet attentat ignominieux contre le peuple de El Salvador ?

## VENEZUELA

Les hommes qui s'opposent à la politique pro-yankee de M. Leoni, sont rapidement arrêtés et dirigés sur divers camps prévus pour les recevoir ; parmi ceux-ci le bague de l'île de Tacarigua. A Tacarigua, les prisonniers politiques : ouvriers, paysans, étudiants, sont au nombre de 500 environ. Pour aller jusqu'à ce pénitencier, le trajet s'effectue dans un antique bateau qui, quatre heures plus tard, déverse sa cargaison de parias sur un vieux débarcadere pourrissant d'où part le chemin de terre qui mène les prisonniers vers des baraques couvertes de zinc où règne une chaleur insupportable. Ensuite il n'y a plus qu'à attendre la mort par déshydratation, typhus ou paludisme. Tacarigua est parmi les bagnes de Leoni (fort de Solano, prison modèle de Caracas, caserne San Carlos, île de la Orchilla, etc.) l'un des plus efficaces. Il existe au Venezuela de nombreux camps de concentration où agonisent plus de 9 000 prisonniers politiques, parmi lesquels de nombreuses femmes. Depuis le mois de juillet sont séquestrées dans les souterrains de la DIGEPOL (Dirección General de la Policía) : Lucidía de Ordoñez, Evelyn Villafraanca, Leida Espinosa, Luisa Sisa Rivas, Carmen Matute, Micaela Brito, Gladys Barreto, Dnylle de Escobar, Carmen de Ovalles, Elba Mercedes Mota, Mercedes Estanga, Carmen E. Alfonso, Miriam Alcalá, Mercedes Gilly, Orlete Danglela, Nelly Velasquez, Lidia Reyna, Ester Misradl, Belis Peña et Raquel Gamus.

## NECROLOGIE

« Alderdi », bulletin du Parti Nationaliste Basque annonce la mort de Carlos de Aguirrebeitia. Lors de l'invasion de Euzkadi par les troupes mercenaires de Franco, Aguirrebeitia rejoignit l'armée basque et lutta dans le bataillon « Mungia » sur le front de Lequeitio. Il commanda ensuite le bataillon « Larrazabal ».

La guerre officiellement terminée ne le fut jamais pour lui. Il devint rapidement l'un des chefs de la résistance intérieure. Avec sa mort, la cause de la liberté perd un inestimable combattant.



# Les Voies du Seigneur

par Maurice JOYEUX

**L**e péché originel pèse lourd sur la conscience du fidèle, même si ce péché ne remonte pas à la genèse mais plus simplement au premier des syndicats chrétiens, syndicat d'employés qui prit pour marque distinctive une fleur de couleur jaune, couleur qui par la suite devint tristement célèbre. En effet à son origine, et je m'en excuse auprès des militants de la C.F.T.C. et de la C.F.D.T. qui n'y peuvent rien, mais l'histoire est l'histoire, les syndicats chrétiens furent des syndicats de briseurs de grève. Au début du siècle, leur siège est installé dans les locaux du patronat ; un patron préside leur assemblée, et il faudra attendre la création de la C.F.T.C., en 1919, pour voir un peu plus clair dans les buts que se propose l'organisateur « ouvrier » du monde catholique.

C'est Monseigneur Six qui précise dans « la Charte de Syndicalisme chrétien », au moment de la grande grève des Cheminots de 1920 qui devait marquer un tournant dans le mouvement ouvrier d'après-guerre : « Courageusement la C.F.T.C. donna l'ordre de rester au travail à ses milliers de syndiqués qui firent un tel barrage que le flot révolutionnaire s'y brisa. » Et c'est Gaston Tessier, le président de la Confédération, qui renchérit : « Notre opposition énergique à la tentative de grève générale de 1920, fut la cause déterminante de son échec. » Convenons que l'organisation syndicale chrétienne se sentait écrasée par cette lourde hérédité, et on comprend son désir de rejeter d'un coup de son épaule gauche des souvenirs inopportuns.

Au Palais des Sports (sic), la jeune équipe du groupe « Reconstruction », qui patiemment et depuis des années grignote les positions des vieux leaders fatigués et déconsidérés, est arrivée à ses fins. Arrivée à quoi, au juste ? Le public ne saisit pas très bien, et comme on le comprend ! Les résolutions votées ont la clarté des Evangiles, et comme eux, il faut se les faire expliquer par des initiés, à défaut de quoi il ne reste plus que la ressource de les reboutiller avec la conviction du fidèle qui récite du latin, les genoux râpés par le prie-Dieu de l'église paroissiale.

Nous avons toutefois un point de repère qui n'explique pas la scission, mais qui peint à merveille les personnages. Quelques semaines avant ce Congrès, et prévoyant le pire, Eugène Descamp, le secrétaire de l'organisation s'employait à rassurer les cadres. Il écrivait : « Nous entendons conserver à notre organisation la morale chrétienne, le changement de son titre s'impose par notre désir de faire venir chez nous des gens que la référence pourrait gêner. » Si nous avons bien compris, il s'agit là d'une simple question d'opportunité. Il s'agit, comme toute, de rassurer le client éventuel, de camoufler un drapeau un peu trop voyant et que les travailleurs ont souvent rencontré de l'autre côté de la barricade, et c'est très sincèrement que le bureau fédéral, comme les novateurs, ont pu s'indigner des réticences de leurs syndicats de mineurs et d'employés qui se sont obstinés à ne pas vouloir comprendre les clins d'œil que leur adressait leur direction respective : « Mais

voyons, camarades, c'est pour de rire, puisqu'on vous le dit ! Simplement une petite astuce pour « baiser » ces huit millions d'abrutis qui ne sont encore syndiqués nulle part et qui, après le gros effort de clarification intellectuelle que nous avons fait, et qui a consisté à changer un C pour un D, vont se ruer chez nous. »

Voire ! L'eau a coulé sous les ponts depuis que le père Ignace de Loyola composait ses « Exercices Spirituels » et les « Exercices Syndicaux » qui en découlent, et auxquels se livre le Révérend Père Eugène Descamp et son Chapitre, n'ont pas grand-chance de réussir. C'est ce qu'ont compris les « intégristes » du syndicat des mineurs et c'est ce qui explique les réticences des mineurs et des employés.

De toute façon, c'est une affaire à suivre, car il faut s'attendre à voir sous peu nos néo-laïques se tourner vers les hérétiques que nous sommes et nous proposer l'unité. L'unité pour quoi faire ? Il est vrai que le Congrès du Palais des Sports a accouché d'une déclaration de principes où les « mots pieux » sont largement utilisés. Il y est question de bonté, de justice, de fraternité, etc., malheureusement on a oublié de parler de la lutte des classes, de la suppression du salariat, de la fin du régime capitaliste, etc.

Rassurons-nous donc, devant cette attaque par le flanc de la Rome moderne, une seule tactique : brandissons la Charte d'Amiens et nous verrons alors fuir épouvantés les cohortes célestes, épouvantées par l'œuvre satanique des pionniers du mouvement ouvrier.

## ACTUALITÉ DE LA RÉVOLUTION

**N**OUS sommes à l'époque du raisonnable et il est de bon ton dans certains milieux anarchistes d'afficher un « réalisme » de bonne compagnie. J'avoue pour ma part ne pas avoir encore réussi à épouser ce siècle néo-réformateur et je tiens à m'expliquer là-dessus même si l'aveu de ce péché capital m'attire la compassion des uns ou le mépris des autres.

Pour un militant anarchiste il n'existe qu'un seul moyen qui permette d'écarter les obstacles que les classes dirigeantes dressent contre l'évolution et ce moyen c'est la Révolution Sociale. Je pense qu'aucune transformation sérieuse sur le fond, je dis bien sur le fond, n'est concevable sans que se produise le choc révolutionnaire qui débale la route à cette transformation, et ma conviction s'appuie sur deux faits, l'un historique, l'autre psychologique.

### LES LEÇONS DE L'HISTOIRE

La construction d'une société de caractère libertaire — tout au moins pour qui, l'anarchie n'est pas une théorie qu'on explique le dos à la cheminée devant un auditoire qui prend le thé mais une méthode de combat qu'on propose le dos à l'établi devant un auditoire qui se croise les bras — la construction d'une société libertaire — donc, par l'universalité qu'elle suppose, est en réalité la construction d'une civilisation absolument différente de celle qui aujourd'hui régit le comportement des hommes. Or l'histoire nous enseigne que les civilisations ne se sont pas succédé par des mutations intérieures mais par des chocs extérieurs. L'histoire nous enseigne que les éléments qui de l'intérieur minent une civilisation, et par conséquent contribuent à sa désagrégation, ne lui succèdent pas automatiquement, mais au contraire créent avec elle pour laisser la place à l'ennemi de l'extérieur, aux « barbares ». Et si la pensée libertaire est simplement la pensée de l'évolution à travers le groupe, elle créera avec le groupe. Mais tel n'est pas le propos de la pensée libertaire qui veut effacer la civilisation actuelle et qui propose à la remplacer. Regardons l'histoire ! Lorsque Rome s'écorcha minée par ses vices et sous les coups de ses factions intérieures, ce ne sont pas les

« sages » de la cité qui assument la succession, mais les hommes du Nord. Et lorsqu'en 89 sonne le tocsin de la féodalité, le gentilhomme libéral qui a fait la nuit du 4-juillet et qui passionnément a préparé de l'intérieur la fin de cette féodalité finira sur l'échafaud, comme d'ailleurs l'Octobre rouge de 1917 baliera la même coulée puissante, toute une petite merde d'idéologues réformateurs. Et l'histoire s'inscrit en faux contre ce doux et lent progrès qui, sans heurts et dans la bonne conscience amènera l'anarchie à son point culminant, sans que ne soient bousculés les chères habitudes et le confort intellectuel de gens respectables qui oublient trop souvent que Jésus est mort paraître sur une croix et Gandhi victime d'un attentat terroriste.

### LES HOMMES RESTENT DES HOMMES

Mais plus encore que l'histoire dont l'exemplarité peut être discutée, la nature humaine s'inscrit en faux contre cette évolution pacifique des hommes vers des civilisations plus avancées. On a-t-on vu une classe dominante abandonner les uns après les autres ses outils de domination. Il faudra qu'on les leur arrache. Nos néo-réformateurs espèrent-ils grâce à la bonne parole faire pousser des ailes aux flics et au ducet sur le ventre de l'Etat ? Certes une classe dirigeante menacée peut faire la part du feu et nous l'avons vu faire cette part dans la Rome de la décadence en libérant des esclaves, nous l'avons vu faire cette part par l'octroi de Chartes multiples consenties par la féodalité aux communes, nous la voyons faire cette part, actuellement au monde du travail, grâce en partie à une rationalisation technique. Mais ces conceptions ont des limites qui sont la continuation de la domination de classe. Et, dès 1790, le noble voltairien va rejoindre à Coblenz les ultras de la première heure pour ne revenir que lorsqu'il a la certitude que rien de fondamental n'est changé. En réalité, lorsque la menace se précise, la classe dominante engage le combat sur son propre terrain, appuyée par les idéologues progressifs qui, avec des mots, paix, patrie, liberté rejoignent leur front de classe.

Non la civilisation du capital ne se sabordera pas ! Non l'évolution, cette

tarte à la crème des idéologues, ne progressera pas suborné la loi des grands nombres. La Révolution qui vous effraie, ce n'est pas vous qui l'engageriez. Vous la subirez. Elle vous sera imposée par la classe dominante. Et alors ou vous la ferez avec nous, ou alors et il faut être clair, votre attitude deviendra une acceptation camouflée derrière un alibi. Oui, il faut être clair. Ou on croit à la rédemption de la classe dominante et cela relève de la naïveté la moins pardonnable, mais on comprend le refus révolutionnaire, ou on ne croit pas à cette rédemption et, si l'on refuse la Révolution, l'anarchie n'est plus qu'un jeu de société et alors on cesse de lire Bakounine et on le remplace par Jean Cocteau.

### ACTUALITÉ DE LA RÉVOLUTION

Lorsque je parle de l'actualité de la Révolution, je ne veux naturellement pas dire que demain nous ferons la révolution, je veux simplement dire que dans le contexte social, politique, philosophique actuel il n'est pas d'autre moyen pour l'anarchie, que la Révolution et que, par conséquent, c'est à partir du fait révolutionnaire, quel que soit les temps ou l'espace de cette révolution, que l'on doit examiner les problèmes que pose l'écllosion d'une société anarchiste. D'ailleurs le refus de subir et par conséquent l'affrontement à une valeur exemplaire. Mon vieux camarade Lecoin écrivait, il y a quelques jours, que ce qui comptait ce n'était pas les moyens mais le but. Comme toutes les formules, celle-ci est vraie et fautive et notre ami Lecoin en est la preuve la plus convaincante. Il a mené une lutte admirable pour un but qu'on pouvait discuter et les résultats, ainsi que je l'ai dit dans la page de notre journal que je lui avais consacré, ont paru à beaucoup médiocres. Lecoin est l'exemple même d'un homme qui a mené une lutte dont l'enseignement laisse loin derrière lui les maigres résultats obtenus. Dans dix ans, vingt ans, on ne se rappellera plus de ce projet bâlard voté par un parlement médiocre et devant une opinion indifférente, mais la lutte Lecoin restera un exemple pour les militants révolutionnaires tant qu'il existera une révolution à faire. Il est une deuxième proposition que fait Lecoin et qui mérite réflexion.

Pour l'Espagne il nous propose la fameuse période intermédiaire tant discutée dans notre mouvement et là encore l'histoire nous répond. Depuis une centaine d'années les libéraux ont entrepris une savante confusion dont le résultat le plus clair a été de faire tuer les travailleurs sur des barricades pour des luttes de clans au cours de révolutions de palais. Les camarades espagnols ont bien raison de refuser de mourir pour rétablir une République bourgeoise qui après s'être servie d'eux les matra comme les Consuls mataient les prétoriens qui les avaient hissés au pouvoir, comme la Convention envoyait à l'échafaud les Enragés, comme Cavaignac écrasait sur les barricades les insurgés qui, en Quarante-huit, avaient construit la Seconde République. Et on peut se demander aussi ce qu'il serait advenu de l'Algérie si elle n'avait pas rompu avec le charabia humanitaire. Certes l'Algérie n'a pas eu un Kropotkine pour orienter sa révolution économique et c'est dommage mais elle n'a pas eu un Gandhi et aujourd'hui elle est à l'heure de l'autogestion et c'est un bien.

Oui, la Révolution est actuelle pour tous ceux pour qui l'anarchie n'est pas simplement jeu d'esprit et elle sera actuelle à chaque instant même si le choc révolutionnaire, doit être repoussé à des temps plus favorables. Je dirais même mieux : l'émancipation de la révolution est contenue dans toutes les formules dont se réclame l'anarchie.

Car il n'est pas de grèves insurrectionnelles et gestionnaires sans intervention de l'Etat et de son appareil de répression et c'est la révolution.

Car il n'est pas de refus collectif de la guerre sans intervention de l'Etat et de son appareil et c'est la révolution.

Car il n'est pas de refus individuel d'obéir aux lois sans l'intervention de l'Etat et de son appareil si les refus se multiplient et c'est la révolution.

Ah ! j'oublie, il reste une façon d'écarter la Révolution ; c'est de choisir pour moyen de propagande le bavardage anarchiste, mais le bavardage anarchiste ou autre n'a jamais dépassé le seuil des salons.

M. J.



# NOTRE XVIII<sup>e</sup> GALA



C'est dans une salle de la Mutualité plus pleine que jamais que se déroula le 13 novembre notre XVIII<sup>e</sup> gala. Dès 19 heures, les militants responsables s'affairaient dans l'immense Palais et bien avant l'ouverture des portes, fixée à 20 heures, la foule se pressait rue Saint-Victor malgré une impietoyable pluie. Pendant que les haut-parleurs diffusaient des chants révolutionnaires, chacun prend place et, à 21 heures précises notre fidèle amie Simone Chobillon, qui présente avec bien du talent nos spectacles, apparaît devant l'immense rideau rouge. D'un mot, d'une histoire, elle met une dernière main à sa salle. Suzy lui succède, familièrement accueillie par ceux qui militent avec elle depuis toujours. Elle (qui a monté ce programme avec cette science du dosage qui fait le succès de nos fêtes) a tenu à nous présenter elle-même les 80 musiciens de l'Harmonie du personnel de la R.A.T.P. dirigés par Georges Fossier. Il s'agit ici de musique, de vraie musique, l'harmonie a enlevé récemment le grand prix du festival de Bayreuth, c'est tout dire.

Les morceaux choisis accessibles à

tous, mélomanes ou non, démontrent le goût sûr des organisateurs. Le parfait fonctionnement de cette collectivité est pour nous la plus belle illustration de la célèbre phrase d'Elisée Reclus : « L'anarchie est la plus haute expression de l'ordre », chaque exécutant, pour son plaisir et pour le nôtre, assume et s'en tient à sa propre responsabilité. Le clou de ce concert fut sans nul doute l'exécution du « Chant Mondial de la Paix » de notre ami Pauline Deroche, brillamment orchestré par l'harmonie et chanté par la généreuse voix de Daniel Proust. Ce superbe morceau (1) sera joué dans tous les concerts de l'harmonie à travers le monde. A ce grand ensemble, succède une individualité : Jehan Gérard, retenez bien ce nom, vous le retrouverez demain au cabaret et bientôt au music-hall, c'est une valeur sûre, si sa timidité le gêna face à la multitude, sa révolte et ses chansons sont de qualité. Notre ami Léo Noël, qui ne nous oublie jamais, nous avait délégué cette année un numéro des plus insolites, les duettistes Nicha Bayard et Fernand Berset, accompagnés par Georges Canano. Bien que monté surtout pour le cabaret, leur tour passa fort bien la rampe de la grande salle. Le « duo de la chair voluptueuse » de Bobby Lapointe, merveilleusement interprété attirera à coup sûr du monde à « L'Ecluse ». Le comédien André Thorent vient ensuite très sobrement nous dire « La Croix en l'air » que Jacques Prévert publia en 1936 dans « Soixantes ». On ne commente pas Prévert, on écoute, on relit, on se régale. Merci André Thorent pour ce rappel. A la révolte

poétique succède l'intermittable farouche de Bernard Haller : ses « Bureau du Ministère » chargé de mœurs administratives, sont, à l'encontre des vrais, pleins de fantaisie et de gaieté. Voici maintenant Hélène Martin et sa guitare, accompagnée par un autre guitariste fort discret. Hélène Martin que nous avons connue toute jeune est maintenant une belle femme dotée d'une belle voix. Elle choisit avec beaucoup de goût les poèmes qu'elle met en musique. Son « Condamné à mort », de Jean Genêt, lui valut un triomphe et sa « Complainte du Pauvre blanc », sorte de blanco-spirituel (comme dirait l'ami Jean Yanne) est fort bien arrangée. Hélène Martin, c'est l'avant-garde, sobriement. On apprécie toute la valeur des 3 Menestrels en les voyant sur scène : leurs mimiques très étudiées les placent incontestablement parmi les meilleurs numéros de groupes. Leur « Jura du XVI<sup>e</sup> siècle » est une bien amusante satire et leur chanson-fétiche « La Guerre de Troie » leur valut le plus grand succès. Après cette cascade de régalis divers et avant de nous permettre d'aller nous rafraîchir, l'ami Joyeux vient en quelques mots parler de notre journal et remercier tous ceux qui, bénévolement, renflouent par leur talent les caisses, hélas ! souvent vides de nos organisations. Il rassura chacun sur la présence de l'ami Ferré, qu'un plumitif trop pressé avait cru, prospectivement faire disparaître. Après l'entracte, deux jeunes jongleurs à la canne américaine remirent avec brio le public « dans le bain ». Les Sylveros feront, nous en sommes sûrs,

briller leur nom au firmament du music-hall traditionnel.

C'est maintenant le grand moment, Léo Ferré accompagné par le pianiste aveugle Paul Castanier apparaît, accueilli par un tonnerre d'applaudissements. Léo n'est pas surpris, le public qui est devant lui, il le connaît bien, lui et eux sont mutuellement leurs. Bien que très fatigué (il a fait 1000 kilomètres pour venir chez nous), Léo va nous interpréter près de 20 de ses chansons anciennes et nouvelles : « Graine d'ananas », « Tas payé », « La Mélancoïe », « La Langue française », « Epique époque », sont tour à tour détaillées avec maestria. Léo chante Verlaïne, ils sont en bonne compagnie, unis par les liens immortels de la poésie. Ce sont encore « Franco-la-muerle », « Mon piano », « 20 ans », « L'Homme », et bien d'autres succès de notre ami. Halé-tante, la salle réclame, réclame encore. Cependant Ferré épuisé, doit partir, il va refaire tout, à l'heure 1000 kilomètres pour retourner au chevet de sa mère malade. Bravo Ferré tu fais amplement ta part de boulot pour notre matresse commune : l'Anarchie. Merci pour le réconfort que tu nous procures dans nos luttes. La fête se termine dans l'enthousiasme, demain, les militants reprendront leur tâche pour l'abolition des classes, pour la révolution sociale.

J.-F. STAS.

(1) L'enregistrement en 45 tours du Chant Mondial de la Paix par l'Harmonie de la R.A.T.P. est en vente à notre librairie, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>).

## CINÉMA

### Vengeance espagnole

« Et vint le jour de vengeance », réalisé par le très inégal Fred Zinneman, est l'histoire d'un anti-franquiste espagnol, réfugié en France après avoir été un héros de la guerre civile d'abord, puis de la résistance.

Il y a quelques années, une pièce de Michel-Aimé Baudouy, « Pitié pour les Héros », nous avait présenté le type du résistant espagnol las de la lutte, abandonnant les passages de frontières pour se retrancher dans une apathie dont il a honte lui-même. C'est un personnage semblable au Riégo de cette pièce qu'incarne Gregory Peck.

Correctement filmé mais sans génie, sans le moindre esprit révolutionnaire ni du point de vue du scénario ni de celui de la mise en images, qui reste d'une sagesse parfois trop plate, le film semble néanmoins sympathique. Il est trop rare que les Américains, qui sont comme chacun sait, les pourvoyeurs du Caudillo (il faut ajouter la France depuis peu, à bas la France !) fassent un film contre le franquisme pour que nous ne défendions pas celui-là.

Il reste pourtant, malgré l'évidente sympathie de l'auteur pour le personnage du résistant, une ou deux choses gênantes :

Le non-engagement par trop systématique du film, qui se borne à l'exposition de deux personnages, le franquiste étant le méchant il est vrai mais sans jamais prendre position dans le conflit politique. Nous

aurions préféré un film plus violent, plus partisan, dans le genre de l'admirable « Bossu de Rome ».

Le personnage du curé intervient un peu trop longtemps, au détriment de l'intrigue. Au lieu d'aider à définir le caractère de Manuel Artiguez, le résistant, ce curé abandonne le rôle de catalyseur pour s'imposer comme un personnage propre au récit, possédant sa propre vie. Il aurait été préférable de l'utiliser comme trait d'union entre le capitaine de la Guardia Civil et le réfugié.

Il reste une bonne étude de mœurs, et un film policier valable. Certaines séquences sont même du bon cinéma : ouverture (le passage de la frontière en 1939) rapide visite à Lourdes à la recherche du curé pouvant identifier le mouchard, brève scène de rencontre entre Artiguez et une serveuse de restaurant. Cette séquence du départ vers l'Espagne est peut-être celle qui pourrait le mieux traduire le sentiment révolutionnaire d'un personnage tel qu'Artiguez : reprenant ses armes, préparant un nouveau passage en territoire ennemi, il renait à la vie et pour la première fois dans le film nous le voyons s'intéresser à une femme. Le symbole d'une nouvelle prise de conscience dans le sens de la révolte, symbolisée ici, très classiquement, par les armes et la femme, est sans doute le meilleur apport du film.

Même si le conflit reste trop personnel et ne s'engage jamais sur le fond du problème, c'est-à-dire la lutte contre le fascisme, ce film demeure une attaque contre le régime de Franco, et, si faible soit-elle, elle mérite d'être défendue.

Jean ROLLIN.

## LA CENSURE DES LIVRES

Nous voilà revenus sous le règne de Charles X : nous nous retrouvons en présence de la censure des livres ! Hypocrite, insidieuse, elle ne se présente pas sous son vrai visage. Elle étouffe la vente par une triple interdiction : affichage, vente aux mineurs, suppression de toute publicité.

Un livre d'érudition cinématographique Le sadisme au cinéma (1) par Georges de Coulteray est frappé de cette mesure. Il se trouve en bonne compagnie : celle du sexologue Havelock Ellis (de réputation mondiale) et du psychanalyste Stekel.

Les lecteurs du Monde Libertaire joindront leurs protestations à celles des signataires du manifeste.

Rappelons que le Monde Libertaire a été des premiers à protester contre de pareilles mesures dans son numéro d'octobre, sous la signature de Jean Rollin.

(1) Editions du Terrain vague.

Louis CHAVANCE.

## A TRAVERS LES REVUES

### INTERNATIONALE SITUATIONNISTE

Ce numéro peut donner une bonne idée des principales positions de l'Internationale situationniste. La présentation des textes est en partie changée : les longs exposés ont fait place à une rubrique nouvelle : « Le monde dont nous parlons ». La réunion d'extraits de presse est appelée à montrer, dans les faits, les tendances du monde contemporain que dénonce et combat l'I.S., et aussi les éléments de critique radicale et de contestation qu'elle cherche à intensifier et à coordonner. Un « questionnaire » et la réponse à une enquête du Centre d'art socio-expérimental précèdent encore certaines idées fondamentales.

Il a souvent été question d'Internationale situationniste dans cette rubrique. Je rappellerai simplement sa dénonciation d'une société du spectacle, où toutes les formes d'art

« séparées », l'information, la culture et les loisirs de masse contribuent en premier lieu à maintenir les individus passifs et inconscients. Les modes d'expression les plus modernes et les nouvelles techniques d'animation (psycho-sociologiques, etc.) sont mis en cause le plus violemment parce qu'ils permettent l'intégration, la neutralisation des ferment critiques, et une manipulation plus efficace, plus hypocrite des groupes au travail, dans la consommation, les grands ensembles, etc.

L.I.S., incontestablement, est en pointe dans la critique révolutionnaire de la vie quotidienne. Un domaine, cependant, qui est loin d'avoir perdu son importance, lui échappe : le travail. Le problème n'est pas ignoré, l'I.S. s'affirme révolutionnaire sur tous les plans. Mais l'équipe, ici, manque d'explorateurs et d'expérimentateurs. Elle a suivi, par le passé, les efforts de « Socialisme ou barbarie » dans sa critique des conditions

de travail et sa recherche de possibilités de contestation immédiates et pratiques. En se « modernisant », Socialisme ou barbarie a pris modestement la place d'Arguments comme repoussoir et cible moderniste des situationnistes, qui se voient confinés, un peu plus encore, dans le domaine « culturel ».

(3 F - adresse : B.P. 75-06, Paris.)

### CAHIERS D'ETUDES REVOLUTIONNAIRES

Revue d'intellectuels marxistes, s'opposant au P.C. mais ne désespérant pas de participer à sa « réanimation ». Au sommaire du n° 4 : « Les affaires Marty » par Maurice Aguilhon et « Trotskisme, trotskisme, trotskisme — analyse d'un courant politique » (1<sup>re</sup> partie) par Pierre François, de « Voie communiste ». Tout en restant dans des cadres marxistes orthodoxes, ces cahiers peuvent intéresser par l'éventail des problèmes qu'ils promettent d'aborder.

(François Dupré, B.P. n° 5 - Marseille-Chave (5<sup>e</sup>).

### INFORMATIONS, CORRESPONDANCE OUVRIERE

I.C.O., bulletin ronéotypé, regroupe des militants d'origines diverses dans une tentative pour développer l'initiative et la responsabilité des travailleurs dans la lutte sociale de tous les jours. Il publie des informations sur les conflits récents, même très localisés, des critiques méthodiques de la politique syndicale, des notes de lectures, des discussions (une lettre de Noir et rouge » dans le numéro de novembre). En supplément à ce dernier numéro : 20 pages sur « Nantes-Saint-Nazaire ».

(P. Blachier, 13 bis, rue Laboulaye-Rouillon, Paris (19<sup>e</sup>).

R. F.

IL FAUT LIRE  
ET FAIRE LIRE  
LE MONDE **libertaire**



# LES MAFFIAS

## MAFFIAS DE L'ÉDITION (4)

COMMENT POSER LE PROBLÈME ? Après le cas du jazz qui s'est révélé relativement simple, nous avons examiné celui de la peinture, beaucoup plus complexe. Nous avons pu tout de même distinguer trois maffias ou groupes de maffias : 1° la presse artistique ; 2° les artistes ; 3° les marchands et les collectionneurs.

DANS LE CAS DE L'ÉDITION que

nous voulons aborder maintenant, nous avons choisi de le considérer successivement sous deux angles : 1° d'un point de vue intellectuel ou créateur ; 2° d'un point de vue financier ou commercial. Nous ne prétendons pas que notre méthode soit la meilleure ni même infaillible. Il y en a sûrement d'aussi bonnes. Mais il fallait choisir. A vous de juger !

### I. — Prenez garde aux intellectuels !

Les intellectuels... ça pullule, ça prolifère... et pourtant, ça vit en circuit fermé. A tel point que l'on peut parler d'une caste et de clans.

#### CASTES ET CLANS

La caste des intellectuels peut se diviser en plusieurs clans.

A. — Division verticale qui correspond aux âges : les jeunes et les vieux. Pas de moyenne. Chez les intellectuels, on est toujours un jeune ou un vieux (le plus souvent, sous-entendu « un jeune con » vis-à-vis des vieux et réciproquement).

B. — Division horizontale qui correspond aux spécialités : les universitaires, les critiques et les créateurs.

Le clan des universitaires représente le contingent d'intellectuels numériquement le plus fort. Des étudiants à court terme aux professeurs les plus titrés en passant par les étudiants à vie, cela se chiffre pour un pays comme la France à peut-être près du demi-million. Heureusement ! Ils ne s'entonnent pas dans leurs petites recherches personnelles, donnant parfois le jour à des thèses généralement discrètes. Ces thèses leur permettent d'accéder à tel ou tel grade de leur hiérarchie sans pour autant apparaître sur le marché de la librairie.

C'est plutôt dans le domaine de la

politique qu'il faut les prendre en considération. L'universitaire n'est pas le dernier à défendre ses droits. Il les défend même jalousement (grèves pour ses crédits, pour son sur-sis). On le voit aussi fréquemment signer des pétitions, des manifestes (Hongrie, Algérie), prises de position tout à fait étrangères à son domaine propre. Mais c'est plus fort que lui, l'intellectuel qui sommeille en lui se réveille alors pour rejoindre les minorités, critiques et créateurs.

Le clan des critiques comprend deux éléments bien distincts : a) les professionnels ; b) les amateurs. Dans ce clan-là se rangent tous ceux qui se piquent d'intellectualisme sans être ni créateurs ni universitaires. Ce pourrait être le cas de ma concierge. On comprendra donc aisément pourquoi ici nous ne nous arrêterons qu'aux critiques professionnels. Ont-ils une grande tribune, une large audience (« Figaro », « Arts ») ? Alors ce sont des gens arrivés.

Au contraire, leur travail ne dépasse-t-il pas le cadre des revues confidentielles ou des feuilles semi-clandestines ? Alors ce sont de petites gens.

Pourtant il faut compter avec les critiques. Les créateurs le savent. Avec les autres, ça n'est pas sérieux. On s'en tire par des pirouettes.

Les critiques sont ceux des intellectuels qui ont le plus d'influence. Surtout quand, par exemple, ils cumulent avec leur tribune, un emploi de lecteur dans une maison d'édition. Alors ils ont la haute main sur les créateurs et ils en profitent. Ce sont eux les vrais maîtres.

Le dernier clan — qui devrait être le premier, celui des créateurs, apparaît donc après cela comme le plus défavorisé.

#### LE CRÉATEUR EST UN PARI

Le créateur, son œuvre accomplie, désiré, c'est compréhensible, la voir aboutir. Autrement dit, le créateur souhaite voir son manuscrit, chose écrite, devenir un livre, chose imprimée. Pour ce faire, il doit obligatoirement franchir le barrage du comité de lecture.

#### LE COMITÉ DE LECTURE

Ce comité, entièrement à la solde et à la dévotion de l'éditeur, terrorise souvent le profane. Pourtant ses composants sont loin, très loin de l'infailibilité. Mais ils disposent d'un grand pouvoir. Tout est là.

Les éditeurs tiennent compte, dans la plus large mesure, des indications de leurs comités de lecture. Selon les firmes, la composition du comité varie. C'est ainsi que certains éditeurs utilisent un double barrage : dans un premier temps, des lecteurs payés au manuscrit font un premier tri, ils dégrossissent, ils décident ou signalent les textes qui, selon eux, méritent une lecture sérieuse. Dans un deuxième temps, des lecteurs appointés au mois examinent les manuscrits retenus par le premier barrage. Le sort de ces manuscrits dépend désormais pratiquement de leur décision.

Nous avons dit que la composition des comités de lecture variait. Mais on y retrouve toujours à peu près les mêmes personnalités. Les lecteurs se recrutent surtout parmi les universitaires (de préférence anciens élèves de l'École Normale Supérieure) et les critiques. Les autres peuvent être considérés comme les petits copains de l'éditeur ou ceux de ses petits copains. Certains éd-

teurs se réservent de décider en dernier ressort après avoir lu eux-mêmes les manuscrits parvenus jusqu'à eux. D'autres se partagent la tâche avec les directeurs de collections.

Quand on a saisi ce processus, on imagine facilement quelles parties de crocs-en-jambe se jouent dans les couloirs, les antichambres et les bureaux des maisons dites d'édition. Car jusqu'à présent nous n'avons envisagé que le meilleur des cas. Mais tout se passe-t-il toujours aussi régulièrement ?

RIEN ne garantit au créateur inconnu la lecture de son manuscrit, pas même au premier échelon. Il faudrait une lourde dose de naïveté pour croire que TOUS les manuscrits reçus par les éditeurs sont lus. Et même si cela était, rien ne prouverait qu'ils aient tous été lus avec sérieux.

Le public se fait bien des illusions sur le triste métier de l'éditeur. On se représente des secrétaires avenantes et des bureaux confortables. Hélas ! tout n'est pas à l'image de la clinique de la rue Sébastien-Bottin. Les messieurs élégants aux mains bien propres et aux ongles nets ont aussi des larbins pour faire le gros de la besogne. Dans l'édition, il y a encore des nègres et des négriers. Et des masques... La plupart du temps, les comités de lecture se retranchent derrière l'anonymat. Ils n'ont rien trouvé de mieux pour éconduire ces importuns de créateurs. Il faut une longue pratique du milieu pour savoir enfin qui travaille pour qui. Le créateur inconnu sortant de sa tour d'ivoire n'a d'autre recours que celui de frapper aux quelques portes que tout le monde connaît. Il serait temps de changer de méthode. Pourquoi messieurs les éditeurs ne nous diraient-ils pas qui fait la loi chez eux ? Il est vrai que les révolutions de palais sont fréquentes. L'état-major de Julliard nous en a donné une illustration récente. Mais, en fait, une fois de plus, rien n'a été fondamentalement bouleversé. Comme dans bien des états-majors, « on prend les mêmes et on recommence »...

Jean CLAUDE.

## LE LIVRE DU MOIS par Maurice Joyeux



CECI EST MON CORPS,  
CECI EST MON SANG,  
LES DÉBUTS DE L'ÉVANGILE  
IL EST MORT  
ET IL EST RESSUSCITÉ

par Pierre JURY

Causse et Castelnau, éditeurs

Il y a quelques années paraissait un livre extraordinaire : « Le Journal d'un prêtre ». L'auteur, l'abbé Paul Jury, était mort quelques années auparavant laissant une œuvre considérable dont son exécuteur testamentaire André Michel publiait, un premier volet, L'auteur, prêtre incroyant et psychanalyste, a vécu plus de quarante ans en compagnie des textes sacrés sur lesquels on a bâti une Église et peu à peu l'absurdité de ces textes, leurs contradictions, les erreurs de toutes sortes dont ils sont émaillés, erreurs historiques, linguistiques, géographiques l'ont amené à réfléchir et pendant douze ans à la main, il a lu et relu les Évangiles puis le Nouveau Testament. L'œuvre considérable qu'il nous a laissée est née de ce travail patient et, aujourd'hui, André Michel nous donne trois nouveaux volumes qui sont d'un apport exceptionnel à l'histoire de la chrétienté.

Le premier « Ceci est mon corps, ceci est mon sang » porte sur le caractère des textes attribués à Marc, à Matthieu, à Luc, à Jean, à Paul. Mais, nous prévient Jury, hors d'eux nous ne possédons à peu près rien et aucun d'eux ne remonte à la source

même. Tous sont le récit d'histoires supposées se passer en Palestine et transmises par la parole jusqu'aux narrateurs dont aucun ne fut un témoin direct de ces événements prodigieux. D'ailleurs Jury ne s'attarde pas aux qualités historiques de ces textes. Ils existent et cela lui suffit ; il va s'attaquer à eux et nous livrer clairement les réflexions qu'ils lui suggèrent et il le fera à l'aide d'une méthode rigoureuse dont il nous trace les grandes lignes. La première application de cette méthode nous démontre très clairement que jamais Paul ni son entourage n'ont connu cette histoire ridicule du banquet eucharistique.

Le second « Les débuts de l'évangile ou les quatre légendes de Jean-Baptiste », nous fait sentir les contradictions qui existent entre les récits faits par les évangélistes qui ont entrepris de nous conter les débuts de Jésus et ses rapports avec Jean-Baptiste. Et devant les yeux étourdis du profane défilent les contradictions, les invraisemblances, l'incroyable ignorance de ces minces livres que l'Église considère comme l'expression de la vérité. Quelle vérité ? celle de Luc ou celle de Matthieu, celle des apocryphes, mais toutes ces pièces sont apocryphes ! Et en chemin l'auteur nous rend vivants et passionnants les efforts des disciples pour torturer des textes afin de créer de toutes pièces la légende de Jésus, fils de Dieu et celle de Jean, annonciateur du Messie.

Mais le troisième volume « Il est mort et ressuscité » est le plus passionnant. Car c'est justement sur la résurrection que les contradictions des évangiles sont les plus édifiantes, Jury va nous le démontrer de façon péremptoire et on peut penser que dans ce domaine son ouvrage est définitif. Mais il va aller plus loin encore, les

minces éléments qui ne se sont pas détruits par les contradictions, il va les passer au crible de la raison et à la fin de l'ouvrage il ne restera rien de cette histoire idiote sur laquelle tout le devenir du chrétien est bâti.

Et en refermant ce livre, où phrase après phrase les quatre évangiles ont été confrontés et se sont détruits par eux-mêmes, on demeure épouvané de voir que depuis deux mille ans, des hommes qui n'étaient pas tous des imbéciles ont pu croire à de pareilles sottises et simplement en se référant à des textes inconsistants, contradictoires et parfois incohérents.

L'œuvre de Pierre Jury qui tranche avec tout ce qui avait été écrit jusqu'à ce jour et qui laisse bien loin l'ouvrage prudent que Renan écrivit sur Jésus est indispensable pour ceux qui désirent mesurer la plus colossale imposture de l'histoire de l'humanité.

#### L'HOMME DANS L'INDUSTRIE

de Jacques BOUYE

Une expérience passionnante

de Laureano Riera

Une collectivité agraire en Espagne

Gaston Laval

Groupe Humaniste Libéraire

Éditeur

Sous le titre collectif de problèmes contemporains, ce livre se propose de nous donner à travers trois exemples une idée générale des problèmes que se posent à l'homme devant l'évolution du monde.

« L'homme dans l'industrie » nous donne un aperçu du travail moderne et dégage quelques traits de la vie des techniciens. « Une expérience passionnante » est l'histoire d'une expérience tentée par des camarades d'Uruguay qui seuls et sans appui se sont lancés dans une expérience

coopérative et qui gèrent aujourd'hui le plus grand frigorifique du pays. Le troisième volet de cet ouvrage est l'expérience « D'une collectivité en Espagne » pendant la guerre civile.

Ce livre qui ne se prétend pas définitif est tout à la fois utile à ceux qui cherchent à comprendre les problèmes que pose au mouvement libertaire, l'autogestion.

#### COLLECTIONS POPULAIRES

VOYAGES DE GULLIVER, par Jonathan Swift (L.P.). Ce livre, qui a enchanté notre jeunesse, est une critique sévère des conditions d'existence en Angleterre après la Restauration. Certains y découvrent un élément du socialisme utopique. Convenons qu'il faut y mettre beaucoup de bonne volonté.

LE PREMIER ACCROC CÔTÉ DEUX CENTS FRANCS, Elsa Triolet (L.P.). Nous avons été sévères pour cet ouvrage composé de nouvelles sur la Résistance et qui baigne dans les « bonnes intentions ». Disons aujourd'hui que si les sujets ont vieilli, le style est resté alerte et agréable.

FAUX PASSPORTS, Charles Plisnier (L.P.). Voici un autre livre de nouvelles mais celui-ci est un des livres importants qui marquent une époque. Toutes ces nouvelles ont pour sujet le mouvement ouvrier révolutionnaire clandestin et plus particulièrement le mouvement communiste. La dernière, en particulier, qui est une explication des procès de Moscou, témoigne sur notre temps. Ce livre doit être sur les rayons de tous les militants révolutionnaires.

POÉSIES, de Gérard de Nerval (L.P.). Ce livre de Nerval contient des morceaux de prose parmi les meilleurs que le poète ait écrits et en particulier « Les Nuits d'octobre » et « Contes et Facéties ».

LA RAGE DE VIVRE, Milton Mezzrow et Bernard Wolfe (L.P.). Ce livre est le roman du jazz et il restera le symbole d'une jeunesse sortie de la guerre et qui, avec la musique, découvre la rage de vivre. Mais mieux que tout ce livre, c'est une magnifique leçon de fraternité de race.

L'ILE, de Robert Merle (L.P.). Voici un roman de la mer et de l'aventure passionnant. L'auteur se veut moraliste et la vie tumultueuse de ces mutins enserés dans l'île, où ils apprennent toutes les conventions et aussi tous les refus qui se heurtent sans notre civilisation, et aux prises de surcroît avec les naturels, est savoureuse.

LA MORT D'UNE MÈRE, par Roger Peyrefitte (L.P.). Jamais cet écrivain ne nous a montré avec autant de force que dans cette histoire des rapports d'un fils avec une mère, qu'il était un des premiers de sa génération et bien au-dessus de cette vieille vipère de Maurice, son ennemi intime.



# L'ANARCHISME AU JAPON

par Victor GARCIA

LES idées anarchistes firent leur apparition au Japon, grâce à leur intense propagation en Europe. Cependant, l'archipel des mille îles peut se prévaloir de compter dans son passé, alors que les Tokugawas maintenaient le pays complètement isolé du reste du monde, un précurseur libérateur de l'importance de William Godwin en Europe. Il s'appelait Ando Shoeki. Ce penseur resta ignoré de l'Occident — comme Mo Ti, en Chine, qui ne fut découvert qu'en 1922 — et de la plupart des Japonais, malgré une œuvre importante. Shoeki naquit à la fin du xv<sup>e</sup> siècle, ou plus d'un demi-siècle avant Godwin (1756). L'œuvre de Ando Shoeki, « Shizen Shinneido » (« Le Chemin de la Nature et le Travail ») est une mise en accusation des non-producteurs, et un hymne au travail. Il plaide le retour à la nature et le mépris du luxe. L'auteur et son œuvre furent découverts en 1899 par un érudit japonais, Kano Kokiichi. Le 24 janvier 1906, Morichika Umpei, directeur de l'organe anarchiste « Nihon Heimin Shimbun », publiait une étude intitulée : « Un anarchiste d'il y a 150 ans ». Ando Shoeki ne put jouir de la même liberté que Godwin, ni proposer ses conclusions à ses jeunes contemporains. Il faudra attendre le règne de l'empereur Meiji, et son essai d'occidentaliser le Japon, pour que l'anarchisme pénètre l'archipel, en tant qu'idéologie sociale moderne.

C'est à cette époque qu'apparaît Denjiro Kotoku. Il avait commencé la lutte sociale dans les rangs socialistes. Il avait fondé en 1897, avec Sam Ketayama, et Nanoo Kinoshita, le Parti Socialiste japonais. En 1903, Kotoku crée, en collaboration avec Toshikiko Shikai, « Heimin Shimbun » (« Le Journal du Peuple »), dont les éditoriaux prennent violemment parti contre la guerre russo-japonaise. Cette campagne antimilitariste vaut cinq ans de prison à Denjiro Kotoku. C'est durant cet emprisonnement que se produit son évolution du marxisme à l'anarchisme. Il écrit dans une lettre, datée du 10 août 1905 : « Je suis entré ici marxiste, et en suis sorti profondément et vraiment anarchiste. Cependant, propager l'anarchisme dans ce pays signifie être condamné à une mort certaine, ou à finir ses jours au fond d'un cachot. En conséquence, le mouvement devra s'organiser secrètement ; son développement et son succès réclameront beaucoup de temps et de résistance ». A sa sortie de prison, Kotoku lance le périodique « Taisu Kawa » (« Fer et Feu »), écrit plusieurs œuvres de valeur dont : « La Quintessence du Socialisme » (1903), « Le Système Economique de l'Avenir », « Idées Libres », « Impérialisme », « Structure du Japon Moderne » et « Le Christ Renégat ».

Il entreprend la traduction de certains écrits de Kropotkine : « La Conquête du pain », « Loi et Autorité », « L'Etat ». En octobre 1905, il part pour les U.S.A., mais revient au Japon un an plus tard.

Le succès des idées libertaires est grand. « Heimin Shimbun » est devenu un quotidien, que complètent des publications hebdomadaires et mensuelles, des bulletins, des livres et des traductions. Le gouvernement japonais, face à l'expansion de l'idée anti-étatique, décide de briser « La Grande Rébellion ». Il accuse les anarchistes d'avoir préparé un complot contre l'empereur, et fait arrêter de nombreux militants, parmi lesquels Denjiro Kotoku. Le 24 janvier 1911 sont condamnés à mort et exécutés douze libertaires japonais : D. Kotoku, F. Hurokawa, H. Narushiki, T. Nimura, S. Oishi, K. Okumiyama, U. Nimi, U. Morichika, G. Uchiyama, Suga Kano, la compagne de Kotoku, T. Miyashita et U. Matsuo.

Après la mort de Kotoku, Sakae Osugi essaie en 1915 de faire repartir « Heimin Shimbun » qui avait été interdit en 1908. Cette nouvelle parution est éphémère, et « Heimin Shimbun » est de nouveau interdit. Osugi fonde ensuite « Rodo Unido » (« Mouvement Travailleur »),

« Rodo Shimbun » (« Le Journal du Travail ») et « Kindai Sainso » (« L'Idée Moderne »). Parmi ses travaux de traducteur figure la première édition japonaise de « L'Origine des Espèces » de Darwin. Signalons qu'une maison d'édition japonaise acheminée de publier les œuvres complètes de Sakae Osugi, qui comportent dix tomes volumineux, malgré la mort prématurée de l'auteur à 38 ans.

Osugi visita l'Europe, et prit même la parole en français lors d'une manifestation du 1<sup>er</sup> Mai, à Saint-Denis, dans la banlieue parisienne. Deux mois plus tard, l'ambassadeur de Japon à Paris, obtenait son extradition. Elle devait précéder de peu son assassinat. En septembre 1923, alors qu'un terrible séisme ravageait le Japon, la loi martiale fut établie. Profitant de celle-ci, des militaires nippons assassinèrent Osugi, sa compagne Noe Ito, et un petit neveu âgé de 7 ans, en les précipitant au fond d'un puits.

Un an plus tard, le 1<sup>er</sup> septembre 1924, l'anarchiste Kyutaro Wada tire et blesse le général Hukuda, instigateur de l'assassinat de Osugi. Wada sera emprisonné jusqu'en 1928. L'anarchisme avait réalisé de grands progrès parmi les ouvriers, et il existait en 1926 des syndicats très fortement influencés par l'anarcho-syndicalisme. Citons principalement ceux des relieurs, et ceux des autres branches de l'art typographique. C'est au cours de ces années que parut « Jiyuengo » (« Fédération Libre »), et les jeunes libertaires possédaient leur propre organe d'expression « Kuro Wakai » (« Jeunesse Noire »).

Pendant ce début de siècle, l'époque pourtant n'était guère propice au développement des idées anarchistes. Le Japon poursuivait sa politique impérialiste et commençait une guerre sino-japonaise (1894-1895) qui eut son complément avec le conflit russo-nippon qui devait se déclencher dix ans plus tard. Lors de la première guerre mondiale, la Chine se trouvait aux côtés des alliés, elle assista néanmoins à la remise des possessions allemandes de la péninsule de Shantung, au Japon. Ce dernier, qui s'était infiltré secrètement en Mandchourie, jeta le masque et envahit la Chine, le 7 juillet 1937. A partir de cette date, s'installe une répression inexorable des menées révolutionnaires. La police ferme les locaux de toutes les organisations et syndicats. Il faudra attendre la fin de la seconde guerre mondiale pour assister à la restructuration du mouvement anarchiste japonais. Ce sera l'œuvre des vieux militants qui ont échappé au massacre qui accompagna la guerre mondiale.

Cette renaissance libertaire a lieu officiellement le 12 mai 1946, date à laquelle les anarchistes, réunis à Tokyo, fondent « La Fédération Anarchiste Japonaise ». Deux mois plus tard, le 15 juillet, repartait le vétéran des publications libertaires « Heimin Shimbun ». Il débute avec un tirage de 20 000 exemplaires, et devient rapidement hebdomadaire. Chaque année, depuis cette date, des congrès eurent lieu, à Kyoto, Nagoya, Osaka, Himeji, Fukuoka, etc... C'est au cours de l'un de ceux-ci qu'il fut décidé de changer le nom de « Heimin Shimbun » en celui de « Kuro Hata ». La raison de cette substitution réside dans ce que le terme « Heimin », dans sa véritable acception nipponne, désigne une des castes qui constituaient la société japonaise, avant le règne de Meiji. Les anarchistes japonais optèrent donc pour « Kuro Hata », « Le Drapeau Noir », titre qu'ils jugeaient plus en accord avec l'époque. Semblablement au cours du Congrès d'août 1962, « Jiryuengo » (« Fédération Libre ») remplaça « Kuro Hata ».

Le mouvement libertaire japonais, désarticulé par la répression et la guerre, présente aujourd'hui le visage d'un mouvement composé d'individuaux, plutôt que de groupes et de fédérations. L'ascendant syndical qui existait dans le passé a disparu, suivant en cela la même trajectoire que celle observée dans la plupart des pays

occidentaux. En revanche, il faut noter un rapprochement significatif des organisations étudiantes. Celles-ci, bien que ne se définissant pas comme appartenant à notre mouvement, sont fortement influencées par les doctrines libertaires. L'organisation « Zengakuren », qui groupe les étudiants de gauche, n'a pas hésité à manifester ses sympathies pour les concepts acratés de libre fédération.

Ces dernières années, les techniciens et les cadres moyens de l'industrie ont fait sentir qu'ils préféraient nos idées aux doctrines des syndicats de masses (le « Shoin Gikai », d'influence socialiste, le « Sanbetsu » d'inspiration communiste et le « Sodomei », conservateur à l'extrême). Ceci est d'une grande importance.

Le travail intellectuel des anarchistes japonais est fort appréciable. Durant les années qui suivirent la Seconde Guerre Mondiale, Sanshiro Ishikawa écrivit différents livres parmi lesquels nous citerons : « L'Anarchisme du point de vue esthétique », « L'Anarchisme, ses principes et sa réalisation », « Histoire de la Civilisation orientale », « Etude sur la Mythologie japonaise », « Biographie de Elisée Reclus », « Poetry and Anarchism » de Herbert Read, « The Philosophy of Anarchism », « Marxism, Existentialism and Anarchism » et « Workers in Stalins Russia » de Maria Luisa Berneri. Un groupe de militants traduisit d'autre part en japonais « Nationalism and Culture » de Rudolf Rocker. Si les camarades japonais sont avides d'œuvres occidentales, il ne semble pas que les ouvrages nippons éveillent un grand intérêt dans nos pays, et cela est fort regrettable. Une exception : l'édition espagnole de l'œuvre de Taiji Yamaga, entreprise par le groupe « Tierra y Libertad ». Il s'agit d'une interprétation libertaire du vieux livre « Tao Te King » de Lao Tse, dans lequel on peut retrouver à 2 500 ans de nous de véritables caractéristiques de la pensée anarchiste. Le travail de Yamaga consista, malgré le caractère presque cabalistique de cette œuvre, à la rendre accessible à la pensée contemporaine.

Taiji Yamaga représente le dernier des grands anarchistes japonais qui suivirent les traces de Kotoku. Collaborateur de Otsuhi, il fonda avec lui, le mouvement espérantiste au Japon. Durant la décennie 1910-1920, Yamaga était en Chine où il travaillait avec le grand anarchiste chinois Liu Si Fu. Il était plus spécialement chargé de la rédaction de la partie espérantiste de « La Voix du Peuple » (« La Voix du Peuple »), édition bilingue de « Ming Sing », paraissant à Shanghai. Dès la réorganisation du mouvement au Japon, Yamaga reprend ses activités, mais bientôt frappé d'apoplexie, il doit abandonner celles-ci. Il n'en continue pas moins d'écrire, il est un des militants les plus fervents de la « War's Resister International ». En 1961, à la conférence mondiale de la W.R.I., aux Indes à Gandhinagar, Yamaga représente les pacifistes japonais ainsi que la Fédération Anarchiste.

L'anniversaire de la mort de Osugi fut récemment commémoré dans une grande salle de Tokyo. Osugi, jeune militant de la F.A.J. prit la parole devant un auditoire nombreux et attentif.

Les idées libertaires souffrent d'une crise de caractère mondial, parce que nous assistons à une démission humaine mondiale devant les super-Etats et face à la folie criminelle des grandes puissances. Nous n'avons jamais vu le Japon subirait cette même crise, cependant, et toutes proportions gardées, les libertaires orientaux ont bâti leur combat sur une mystique beaucoup plus consistante que celle qui sert d'assistances aux anarchistes d'Occident.

(Traduit de l'espagnol par Guy Segur.)

## Classiques de l'anarchie

### La nouvelle poudre

Ce texte est extrait des Dialogues de la Guerre, qu'Han Ryner écrivit, il y a 50 ans, pendant la première grande Parade mondiale. La plupart de ces « Dialogues » restent inédits encore, dont celui-ci. Certains, assez rares, ont pu paraître, plus ou moins censurés, pendant la guerre même. D'autres ont paru ensuite, en particulier dans la Revue Anarchiste de 1922-1923. Sous les aspects du temps, les problèmes n'ont guère changé dans leur fond, hélas ! On peut le voir ici :

M. Céron. Président de la République française, est, depuis une heure, en grande conférence avec lord Bitchild, ambassadeur d'Angleterre.

Céron. — C'est par les armes qu'il faut vaincre, non par les produits chimiques.

Bitchild. — Outre que je ne vois pas bien la limite, j'ose affirmer, Monsieur le Président, qu'il faut vaincre. Tout simplement. Par n'importe quel moyen.

Céron. — Vous allez loin, my lord.

Bitchild. — Jusqu'à la victoire, Monsieur le Président. Si les Allemands possédaient cette poudre terrible, croyez-vous qu'ils hésiteraient.

Céron. — Nous nous vantons à

chaque instant d'être plus humains que ces barbares.

Bitchild. — Seriez-vous peuple, Monsieur le Président, au point de prendre pour règle de conduite les phrases de parade dont on amuse les peuples. Nous voulons une seule chose : être plus forts que l'ennemi. Le moyen, qui vous répugne parce qu'il est nouveau, dans la prochaine guerre, tout le monde l'emploiera.

Céron. — Je ne voudrais pas être celui qui commence, celui qui déchaine sur l'humanité une nouvelle meute de malheurs et de crimes.

Bitchild, ricanant. — « Messieurs les Allemands, tirez les premiers... » A la place d'Edouard III vous seriez laissé battre à Crécy plutôt que d'employer les bombardes.

Céron. — Vous voulez une victoire sans gloire.

Bitchild. — Gloire est le petit nom de la victoire et il n'y a d'inglorieux que la défaite.

Céron. — Vous n'admirez donc pas, au-dessus de toutes les victoires, certaines défaites triomphantes, les Thermopyles, Roncevaux ?

Bitchild. — Préjugé français, Monsieur le Président, mais je croyais qu'il sévissait seulement dans le peuple et chez les poètes. Seriez-vous, par hasard, poète plus que ?

Céron. — Je suis homme, my lord, et vous me demandez une chose inhumaine.

Bitchild. — La chose inhumaine, c'est la guerre.

Céron. — Il y a du plus et du moins.

Bitchild. — Il y a le moins, qui conduit à la défaite. Il y a le plus qui arrache la victoire. Mais, à bien regarder, le moins est peut-être du plus, le plus est peut-être du moins.

Céron. — Vous me reprochez, my lord, d'être poète. Oserai-je vous reprocher d'être subtil et obscur comme un philosophe presque allemand ?

Bitchild. — Plus d'humanité envers l'ennemi, n'est-ce pas moins d'humanité envers votre peuple ? Si vous vous étiez servi dès le premier jour de cette poudre... (à part) que, personnellement, vous n'avez pas inventée... (Haut.) vos usines du Nord ne seraient pas brûlées, vos populations ne seraient pas ruinées, écrasées, fusillées. Pour épargner quelques existences ennemies, vous avez tué un grand nombre des vôtres. Etrange humanité !

Céron. — Je veux rester un honnête homme, my lord.

Bitchild. — Un honnête homme ne fait pas la guerre, Monsieur le Président. Pour nous, nous ne la continuerons que si vous cessez de négliger

volontairement les chances de succès. Nous ne combattons ni avec ni contre les honnêtes gens. Les honnêtes gens, s'il en est, ne se battent pas. Et nous ne dépenserons pas plus longtemps nos efforts et nos ressources en faveur de naïfs qui, voulant à la fois faire la guerre et conserver l'honnêteté, luxe de la paix, se destinent eux-mêmes à toutes les défaites.

Céron. — Quoi, my lord, vous nous abandonneriez !

Bitchild. — Sans hésitation, si vous vous abandonnez vous-mêmes.

Céron. — Je suis bien forcé de céder, my lord. Mais que dira l'Histoire ?

Bitchild. — Il n'y a pas d'Histoire, Monsieur le Président, il y a des historiens. Et ils appartiennent à un pays.

Céron. — Cependant...

Bitchild. — Les historiens allemands nous traitent de bandits quel que nous fassions ou ne fassions pas. Pour nos historiens, les ennemis seront les seuls bandits, quels que soient leurs actes ou les nôtres. Ils couronneront notre victoire de lauriers. Mais, si nous nous laissons vaincre, si nous nous couvririons de boue et ils discuteraient pour savoir si nous fûmes des traîtres ou des incapables.

Han RYNER.